

ORGANE DE LA FÉDÉRATION NATIONALE ANDRÉ-MAGINOT

# La Charte

ISSN 1269-472X

97<sup>e</sup> ANNÉE

AVRIL - MAI - JUIN 2026 N° 2



## LES GROUPES LOURDS

<b>ÉDITORIAL</b>	<b>3</b>
<b>ACTUALITÉS</b>	<b>4</b>
Partenariat avec l'Éducation nationale et le ministère des Armées	4
Convention avec la Marine	4
Convention avec l'Entraide parachutiste	5
Vulnerati	5
Les 50 ans de la Française des Jeux	6
Rencontre avec une délégation ukrainienne	7
<b>DEUIL</b>	<b>8</b>
Le colonel-médecin Hoang Co-Lan	8
Le contrôleur général des armées (2s) Jacques Bonnetête	9
<b>DOSSIER</b>	<b>10</b>
Les Groupes Lourds	
<b>32<sup>e</sup> Prix de la Mémoire et du Civisme</b>	<b>21</b>
<b>MÉMOIRE</b>	<b>34</b>
La bataille des Dardanelles	
<b>HISTOIRE</b>	<b>42</b>
Anciens combattants dans la Rome Antique et en France aujourd'hui	42
De la forêt et des Hommes	46
<b>LES GROUPEMENTS</b>	<b>52</b>
<b>ANNONCES</b>	<b>59</b>



**1<sup>re</sup> de couverture** : Représentation d'une mission de bombardement des Groupes Lourds Guyenne et Tunisie. (IA)

**4<sup>e</sup> de couverture** : Les lauréats du 32<sup>e</sup> Prix de la mémoire et du civisme, le 18 mars 2026 à l'Hôtel de Ville de Paris.

© Sylvain Renard

Ancienne Fédération Nationale des Mutilés, Victimes de guerre et Anciens Combattants. L'aînée des associations, créée en 1888 et reconnue d'utilité publique le 28 mai 1933.

SIÈGE SOCIAL ET ADMINISTRATION :  
24 bis, boulevard Saint-Germain, 75005 Paris  
Tél. : 01 40 46 71 40  
Email : fnam@maginot.asso.fr  
Site internet : www.federation-maginot.com  
CCP Fédération Maginot Paris 714-96U

DIRECTION ET RÉDACTION :  
Directeur de la publication : René Peter  
Rédacteur en chef : Jean-Marie Guastavino  
Rédactrice en chef adjointe : Cathy Berjot-Ben Helal  
Email rédaction : lacharte@maginot.asso.fr  
Email diffusion : fnam@maginot.asso.fr

RÉSIDENCE ANDRÉ-MAGINOT (EHPAD) :  
Tél. : 02 48 52 95 60

IMPRESSION - EXPÉDITION :  
Caractère Imprimeur  
ZI Delta, 57 Montée de Saint-Menet,  
13011 Marseille

La direction de *La Charte* ne peut être tenue pour responsable de la perte ou de la destruction des documents qui lui auraient été spontanément confiés

# La fédération et ses partenariats...

Fidèle à ses principes fondateurs de mémoire et de solidarité, la Fédération Nationale André Maginot (FNAM) demeure résolument tournée vers l'avenir, habitée par la volonté constante d'accompagner la Nation face aux enjeux contemporains.

S'inscrivant pleinement dans l'actualité, notre Fédération a ratifié de nombreuses conventions qui constituent autant d'engagements solennels et d'obligations morales. Il m'a semblé opportun d'en dresser l'inventaire depuis janvier 2025, afin d'en souligner la densité et la portée stratégique :

- Février 2025 : Partenariat avec l'École de Guerre Terre ;
- Juin 2025 : Accords conclus avec le Commandement de la Gendarmerie pour les réserves et la jeunesse, ainsi qu'avec l'ONaCVG lors de notre congrès de Toulon ;
- Octobre 2025 : Signature avec le musée de l'Armée ;
- Décembre 2025 : Convention avec l'Institut National des Invalides (INI) ;
- Janvier 2026 : Engagement avec la Fondation « Un Avenir Ensemble », la Garde Nationale, l'UNOR, et l'Entraide Parachutiste ;
- Mars 2026 : Protocole établi, sous l'égide de son chef d'état-major avec la Marine nationale, à l'occasion de ses 400 ans.

Cet édifice conventionnel est complété par des accords territoriaux avec les académies de Nice, Créteil, Reims et Toulouse, venant ainsi parachever la convention cadre signée en février 2026 avec le ministère délégué aux Anciens Combattants et le ministère de l'Éducation nationale.

Comme vous pourrez le constater, la FNAM déploie ses efforts avec une omniprésence

rigoureuse. Notre action s'articule autour de piliers fondamentaux :

1. Le soutien aux adhérents : À travers nos liens avec l'ONaCVG et l'Entraide Parachutiste, qui viennent amplifier l'œuvre de notre commission solidarité ;

2. La transmission mémorielle : En collaboration avec le musée de l'Armée et l'École de Guerre, ainsi que par l'appui aux projets de la jeunesse via les rectorats et la fondation « Un Avenir Ensemble » ;

3. L'accompagnement des blessés : Par notre soutien à l'association *Vulnerati*, l'acquisition d'une maison ATHOS et la réhabilitation de nombreuses chambres au sein de l'INI.

L'efficacité de notre action bénéficie aujourd'hui d'une reconnaissance manifeste auprès des autorités civiles, gouvernementales et militaires.

Témoignage de cette position, nous avons eu l'honneur d'accueillir au siège de notre fédération, le 7 mai 2026, une délégation ukrainienne conduite par la ministre des Vétérans. Cette rencontre, organisée à l'initiative de Mme Rufo, ministre déléguée aux Anciens Combattants, a permis d'exposer nos méthodes en matière de mémoire et de solidarité. Vivement intéressée par notre modèle, Madame Kalmykova a exprimé le souhait de pérenniser ces échanges afin d'implanter en Ukraine certaines de nos pratiques.



**Général (2s) René PETER**  
**Président fédéral**

# Partenariat avec le ministère de l'Éducation nationale et le ministère des Armées

© Laurent Mouche/FNAM

Le 18 février, dans le cadre du plan Ambitions mémoire-jeunesse, le général Peter, président, a été reçu au ministère de l'Éducation nationale par le ministre Édouard Geffray, ainsi qu'Alice Rufo, ministre déléguée aux armées et aux anciens combattants pour la signature d'une convention.

Ainsi, la FNAM s'engage à soutenir le plan national de formation (PNF) d'éducation à la Défense du ministère de l'Éducation nationale, destiné aux cadres et inspecteurs du ministère.

Elle soutiendra les politiques éducatives de la transmission mémorielle et de Défense. Elle renouvelle également son attachement aux projets mémoriels et d'éducation à la Défense des établissements scolaires en finançant les voyages et les Classes de Défense. Ainsi, la FNAM s'engage à aider les établissements dans l'organisation de leurs commémorations. Le ministère de l'Éducation nationale encouragera les académies à conventionner avec la FNAM. Un comité MINARM-MINEN-FNAM sera prochainement mis en place pour suivre les dossiers.



## Convention avec la Marine

Le général (2S) René Peter, président fédéral, a signé hier une convention avec l'amiral Vaujour, chef d'état major de la Marine, dans le cadre du 400<sup>e</sup> anniversaire de la Marine nationale.

Cette convention vise à soutenir les classes à enjeux maritimes, les Classes de Défense, le brevet initiation mer et les préparations militaires marines axées sur le travail de mémoire.

La commission mémoire-jeunesse sera en charge d'instruire les dossiers relayés par les groupements.



## Convention avec l'Entraide parachutiste

Le 8 janvier 2026, le général (2S) René Peter a signé au nom de la FNAM une convention avec le général (2S) Claude Reglat, président de l'Entraide parachutiste, au Palais Niel de Toulouse, en présence du général Renaud Rondet, commandant la 11<sup>e</sup> Brigade Parachutiste.

L'Entraide parachutiste vient au secours de tous les parachutistes victimes d'accidents ou en soutien des familles en cas de décès.

La Fédération Maginot va donc soutenir cette belle cause pour une durée de trois ans, éventuellement renouvelable.

À cette occasion, le président fédéral a remis aux généraux la bande dessinée de la Fédération et le disque vinyle « Le souffle du Bleuet ».



## Vulnerati

Le 7 mai 2026, le CEMAT a reçu les principaux acteurs et mécènes du dispositif *Vulnerati* pour les remercier de leur soutien.

Le président fédéral était présent puisque la Fédération est partenaire de ce projet depuis 2024.

Un dîner caritatif sera prochainement organisé au profit des familles endeuillées, des veuves, des orphelins et des blessés de l'armée de Terre.



## Cinquantenaire de la FdJ-United

Le vendredi 24 avril 2026, la FdJ-United a organisé un tirage spécial à l'occasion de son cinquantième anniversaire.

Le président délégué de notre Fédération, Christian Piquet, a participé à cette manifestation accompagné de Jacques Sonnet, administrateur honoraire de la FNAM aujourd'hui administrateur de la FdJ.

Héritière de la souscription nationale (qui préfigura la Française des Jeux) lancée en 1931 par André Maginot, notre Fédération jouit d'une pleine indépen-



© Laurent Mouche/FNAM

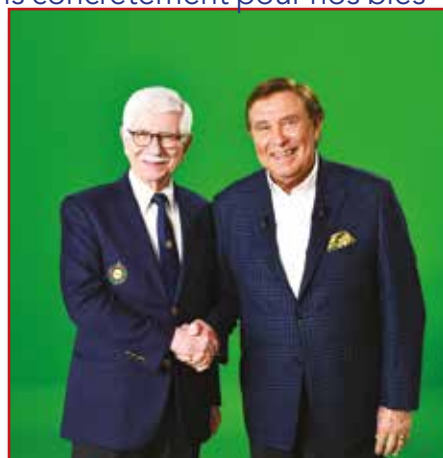
dance financière. Ses dividendes sont intégralement mis au service de deux piliers : la Mémoire et la Solidarité.

Chaque année, nous accompagnons 50 000 jeunes dans des projets mémoriels et citoyens, soutenus par des conventions ministérielles de haut niveau. Transmettre l'esprit de défense et le civisme aux nouvelles générations est un impératif pour les éclairer face aux défis contemporains.

Parallèlement, nous agissons concrètement pour nos blessés via la modernisation de l'Institution nationale des Invalides, le programme Athos, afin de leur offrir des conditions d'hébergement pour se reconstruire, sans oublier

les subventions accordées aux hôpitaux.

Toutes ces actions convergent vers un message unique : honorer le sacrifice de nos aînés pour bâtir, ensemble, une société plus fraternelle et unie.



© Laurent Mouche /FNBA

**Christian Piquet, président délégué, et Jean-Pierre Foucault, présentateur.**

# Rencontre avec une délégation ukrainienne

Une délégation ukrainienne conduite par la ministre des vétérans, Mme Kalmykova, accompagnée de diplomates et de vétérans, a été reçue par le général (2s) René Peter, président fédéral, Christian Piquet, président délégué, Jean-Marie Guastavino, vice-président fédéral, et Brigitte Raine, secrétaire générale, le 7 mai 2026 au siège de la Fédération.



© Laurent Mouche

Cette visite, organisée par le cabinet de la ministre déléguée aux Armées et aux anciens combattants, Alice Rufo, et la DMCA avait pour but de présenter la FNAM et de faire un état des bonnes pratiques nationales concernant le monde combattant.

L'objectif de cette rencontre est de nouer des liens et de créer une éventuelle coopération ultérieure en application du *Memorandum* signé le 23 janvier 2026 entre la ministre déléguée et son homologue.

À cette occasion, le président fédéral a remis à chacun des membres de la délégation la plaque de présentation de la Fédération traduite en Ukrainien, ainsi que le disque vinyle « Le souffle du Bleuet », hymne officiel du Bleuet de France.

© Laurent Mouche/FNAM



© Laurent Mouche/FNAM

## Colonel-médecin Hoang Co-Lan

Le colonel-médecin Hoang-Co-Lan est né le 30 janvier 1932 à Hanoï dans une famille de médecins. C'est donc tout naturellement qu'il intègre l'école militaire de santé d'Indochine.

Il obtient son brevet parachutiste en 1955 sur la base de Tân Sơn Nhât, puis rejoint le 2<sup>e</sup> BEP, reconstitué après la chute de Diên-Biên-Phu, comme chef de stick, et intègre ensuite l'armée de la République du Viêt Nam (ARVN).

Durant 13 ans, il fait la guerre sans discontinuer dans son pays. Après l'arrivée des États-Unis dans le conflit, il participe à de nombreuses opérations aéroportées : Ap-Bac en 1963 où les pertes sont sévères dans les rangs parachutistes, l'offensive du Têt en 1968 qui le conduit d'abord dans les combats pour la reprise de Saïgon, puis à Hué, où une tâche d'une autre nature l'attend : l'ouverture des charniers de la cité impériale de Hué avec l'identification de 6 000 corps de civils tués par les communistes lors de leur retraite. Son dernier combat se déroule en 1970 avec l'invasion du Cambodge au sein du *2<sup>nd</sup> Mechanised Battalion*.



Il est ensuite muté à la direction centrale de la santé à Saïgon comme responsable de l'armée de terre soit 11 divisions et 20 brigades annexes et 720 officiers.

Après un séjour aux États-Unis, il revient en France. Docteur d'État vietnamien, il se voit obligé de repasser une thèse de médecine pour être docteur d'État français et pouvoir pratiquer. Il est réintégré dans la nationalité française et non naturalisé car né à Hanoï. Il rejoint alors un cabinet médical à Andrésy (Yvelines) puis prend sa retraite à Villejuif (Val-de-Marne). Marié, il est père de deux enfants.

À 90 ans passés, il donne encore des conférences sur la guerre du Viêt Nam et il est présent à Nogent-sur-Marne pour les commémorations du 70<sup>e</sup> anniversaire de Diên-Biên-Phu, fier et digne, béret rouge sur la tête.

Il est titulaire de 13 citations.

Les obsèques du colonel-médecin Hoang Co-Lân se sont déroulées le mercredi 25 mars 2026 au cimetière du Père Lachaise.

# Le contrôleur général des armées (2s) Jacques Bonnetête

Notre ami, le contrôleur général des armées (2s) Jacques Bonnetête nous a quittés le 15 janvier 2026 dans sa 95<sup>e</sup> année.

Né à Beyrouth en 1931, il passe son enfance au Liban et en Syrie, alors administrés par la France dans le cadre d'une mandature de la Société des Nations. Puis, il arrive à Paris. Mais l'occupation allemande pousse sa famille à l'exil dans la région de Clermont-Ferrand. Après-guerre, il obtient une licence en droit et en sciences de l'éducation puis une maîtrise de droit public.

En avril 1952, il est appelé pour ses obligations militaires et rejoint le 3<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale. Jacques Bonnetête suit ensuite la formation des élèves officiers de réserve (EOR) à Saint-Maixent et choisit de servir dans les rangs de la Légion étrangère.

Il rejoint tout d'abord en 1952, le 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie à Sidi Bel Abbès en Algérie, avant de demander à servir en Extrême-Orient. Nommé sous-lieutenant, il débarque en Indochine le 4 avril 1953 et devient chef de section de la 6<sup>e</sup> compagnie du 3<sup>e</sup> Régiment Étranger d'Infanterie. Son unité est engagée au Nord Laos. Le 31 janvier 1954, sa section fortement accrochée par l'ennemi résiste mais est finalement débordée. Jacques Bonnetête est alors porté disparu, présumé prisonnier. Il subit alors la captivité et le sort que fait subir le Vietminh à ses prisonniers. Affaibli et malade, il est libéré le 2 septembre 1954.

Après une convalescence et un repos bien mérité, il est promu lieutenant et part en Algérie en mars 55. Lors d'affrontements en septembre 1957, il est blessé au bras.

Il sert ensuite au 24<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs Portés en Allemagne, puis à l'École Militaire de Strasbourg et à l'État Major de l'armée de Terre. De 1972 à 1995, il est affecté au Contrôle Général des Armées. Enfin de 1989 à 1995, il est secrétaire général du Conseil Supérieur de la Fonction Militaire.

En 2000, il est élu président de l'ANAPI (Association Nationale des Anciens Prisonniers, Déportés et Internés d'Indochine) et en 2008 président du Comité National d'Entente Indochine – Missions Extérieures, qui tenait ses réunions à notre siège.

Il rejoint en juin 2023 l'Institution Nationale des Invalides.

Titulaire de la Croix de Guerre TOE avec une citation à l'ordre de l'Armée et de la Croix de la Valeur Militaire avec cinq citations, il était Grand Officier de la Légion d'Honneur.

Ses obsèques se sont déroulées le 27 janvier 2026 en la cathédrale Saint-Louis des Invalides. À l'issue de celles-ci, les honneurs militaires lui ont été rendus dans la cour du Dôme, la Cour d'honneur étant indisponible pour raison de travaux.

Nous nous souviendrons du contrôleur général Jacques Bonnetête comme d'un homme chaleureux, calme et souriant et adressons toutes nos condoléances à sa famille.



# Les Groupes Lourds ces escadrilles d'élite si peu connues qui payèrent un lourd tribut

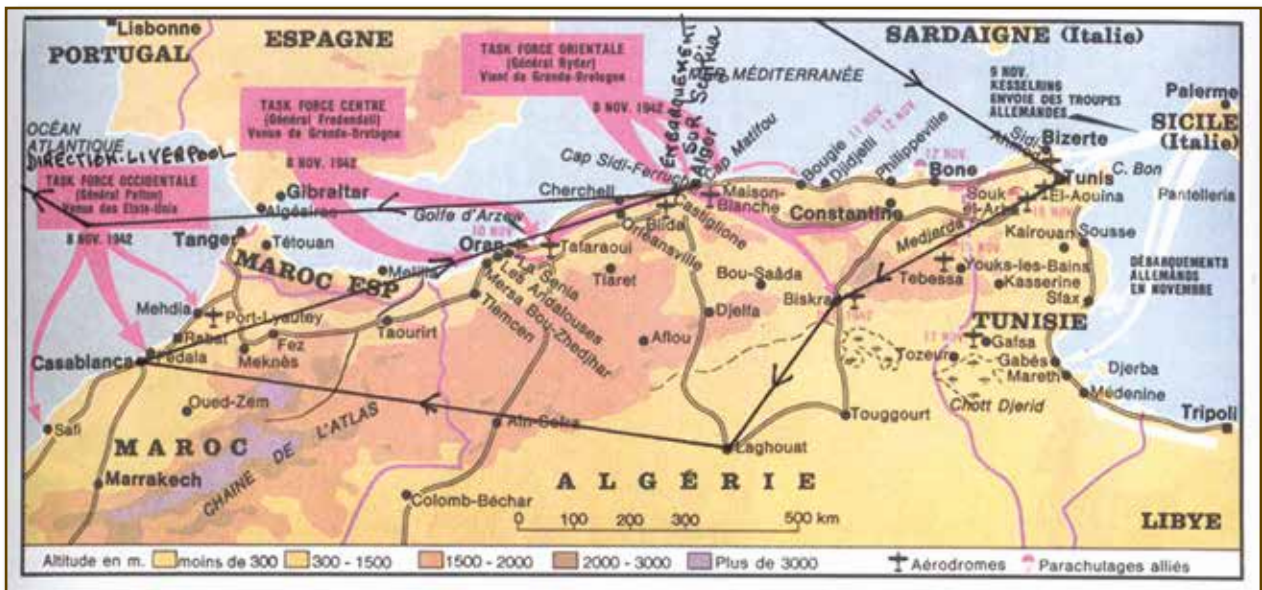
En octobre 1945, la guerre était finie depuis quelques mois.

Les Groupes Lourds, *squadrons 346 et 347* de la *Royal Air Force*, redevenus pour la circonstance et à jamais les groupes *Guyenne* et *Tunisie*, opérèrent leur retour vers la France à Mérignac, depuis la base d'Elvington (Yorkshire), où ils étaient arrivés après de longs mois de préparation en mai-juin 1944.

Les Britanniques avaient offert les *Halifax*, avions de 30 tonnes emportant cinq tonnes de bombes utilisées pour les bombardements massifs de nuit sur l'Allemagne nazie et nécessitant un équipage de sept hommes. La base d'Elvington résonnait d'accents joyeux. Celle de Mérignac, qui devait être rejointe, n'était pas en reste, pas plus que la ville de Bordeaux qui, avec le groupe *Tunisie*, voyait revenir les oranges en ces temps de pénurie. Hélas, un avion ne se posa jamais, celui du SLT Wellard, comme une illustration du destin souvent fatal de ces Groupes Lourds.



Un *Halifax* français au-dessus de Paris, le 14 juillet 1945.



Plan de l'opération Torch le 8 novembre 1942.

Leur histoire avait commencé en novembre 1942, avec l'opération Torch en Afrique du Nord. Les équipages du 1/25, basé à Al Aouina, près de Tunis, se morfondaient, réduits à quatre heures de vol mensuels sur Léo 451 (souvent appelé Léo 45), le seul bombardier moderne introduit dans les dernières semaines de guerre au printemps 1940.



Bombardier Léo 451, le meilleur appareil français de sa catégorie, utilisé par l'Armée de l'Air française en Afrique du Nord, 27 janvier 1943.  
© U.S. National Archives and Records Administration



Le LCL Gérardot.  
©SHD Air

Le commandant de la base, le lieutenant-colonel Gérardot, lui-même pilote de Léo 45, blessé et évadé en 1940, une figure dont la légende se formait, était en contact avec les Américains et les Français de Londres.

Il mit sa base en alerte la veille de l'opération et ordonna le départ des « rampants » et des moyens nécessaires aux avions vers des

bases de dégagement. Au petit matin, à 4h30, l'alerte est déclenchée ; à 14 heures, 12 avions (sur 13, le dernier étant victime d'une panne, mais qui put repartir à temps) décollèrent, accompagnés de deux escadrilles de chasse et d'un groupe de reconnaissance alors même que les premiers avions allemands s'apprêtaient à se poser. Une fois arrivés à la base tunisienne de Souk El-Arba, les chefs d'équipage sont réunis par le lieutenant-colonel Gérardot qui leur pose



une seule question : « Je rejoins les Alliés, voulez-vous venir avec moi ? ». Sans hésiter, ces hommes répondirent positivement et avec enthousiasme. Certains auraient pu avoir en tête l'idée d'une revanche. Ce faisant, ils laissaient leurs familles démunies (les soldes n'étant plus versées) et dans l'angoisse puisque déclarés traîtres. Ils s'envolèrent pour l'Algérie. À leur arrivée imprévue, les Alliés les laissèrent désœuvrés car ils n'entraient pas dans leurs plans ni dans leur inventaire avec des avions déjà obsolètes. À ce moment-là, Alger était le théâtre d'une lutte d'influence sévère entre Giraudistes et Gaullistes, les Américains penchant en faveur du général Giraud qui lui-même restait fidèle au maréchal Pétain, rigide dans ses principes.



El Aouina, départ du commandant Vigouroux en mission.

À tous les niveaux, et l'armée de l'Air n'y échappait pas, les uns, essentiellement des officiers vichystes ménageant leur carrière, les autres, Gaullistes ou simplement patriotes mus par l'esprit de revanche, s'affrontaient.

Les équipages du 1/25<sup>e</sup> se morfondaient, jusqu'au jour où le commandant Vigouroux

et le lieutenant-colonel Chassin, qui venait du Maroc, obtinrent à force d'insistance que ces groupes soient placés sous le commandement du *North Tactical Air Force* et reprennent les opérations. Il est vrai que les Alliés avaient fort à faire avec les troupes de Rommel en Tunisie et que le renfort d'équipages expérimentés était finalement bienvenu.

Le 24 février, les avions reprirent leurs missions de guerre et les enchaînèrent jusqu'à la libération de la Tunisie début mai. Ils volèrent jusqu'à Tunis puisqu'ils bombardèrent leur ancienne base d'Al-Aouina, elle-même située à courte distance des endroits où résidaient leurs familles. Ces équipages le

savaient et priaient pour que leurs bombes les épargnent ; de nombreuses lettres en témoignent. Le 7 mai, les Alliés défilèrent dans Tunis libéré. Il fallut cependant près d'un mois pour retrouver les familles enfin soulagées.

Le drame tragi-comique continuait à se jouer à Alger, les Gaullistes peinant à s'imposer. Les chefs de l'armée de l'Air furent alors approchés par les Britanniques qui avaient remarqué la vaillance et l'engagement des équipages français, dont la Grande-Bretagne avait particulièrement besoin.

Dès les années 1930 déjà, avec Churchill, on avait épousé la théorie du bombardement stratégique, telle que définie par le général italien Douhet et le général américain Mitchell, et mis en place l'organisation qui allait devenir le *Bomber Command* et son nécessaire programme d'équipement. Les bombardements des années 1941 et 1942 avaient

creusé les pertes, les chances de survie étant quasiment nulles. Le besoin de troupes fraîches et aguerries était indispensable.

Dès lors, un accord fut rapidement conclu entre le général Valin et la RAF (*Royal Air Force*) par l'intermédiaire de l'Air Commodore Sinclair qui commandait la RAF en Afrique du Nord. Cet accord prévoyait que les Français seraient mis à disposition des Britanniques, revêtraient leur uniforme, suivraient leurs procédures et que seule la gestion administrative resterait du ressort des autorités françaises. Restait à régler un détail : s'assurer que ces équipages qui avaient affronté les Britanniques à Gibraltar (en rétorsion de Mers-el-Kébir) et en Syrie, étaient fiables et ne montraient pas d'hostilité envers eux.



Le 2/33 à El Aouina avant son départ vers Casablanca.



Lieutenant Lafaye.

Pour en avoir le cœur net, Sinclair embarqua à bord d'un Léo 45, piloté par le lieutenant Lafaye (grand-père de l'auteur de cet article). Il revint au bout d'une heure de vol, convaincu que l'on pouvait leur faire confiance et les intégrer dans la *Royal Air Force* et donc dans le *Bomber Command*.

Entre temps, le général Valin avait donné un nom de province aux escadrilles françaises. Ainsi les groupes *Guyenne*, constitué à partir du 1/23, et *Tunisie*, reprenant le 1/25, devinrent les





### Mise en oeuvre d'un Halifax.

De gauche à droite à partir du haut : oxygène, azote, mécaniciens avions et moteurs, mécaniciens avions et moteurs, essence, huile.

Debout en bas : météo, radio, radar, électricien, armuriers bombes, instruments, photo, armuriers tourelle et dispatcheur.

L'équipage : mitrailleurs, bombardier, navigateur, pilote, mécanicien et radio.

squadrons 346 et 347 de la RAF. Début septembre, 1 455 hommes prirent le bateau pour gagner la Grande-Bretagne, via Gibraltar.

À leur arrivée, un paquetage leur fut remis, les enquêteurs britanniques les scrutèrent de très près pour s'assurer qu'il n'y avait pas d'espions et de brebis galeuses. Ils rejoignirent ensuite les bases où, selon leurs fonctions à venir, ils étaient assignés pour s'y former.

Les brumes d'Écosse accueillirent les futurs pilotes et navigateurs. Ils durent subir des arbitrages entre navigateurs et pilotes car tous ne pouvaient occuper cette dernière fonction, même s'ils étaient déjà chevronnés. Ils s'y plièrent. Tout comme ils suivirent des formations complètes pendant près de huit mois pour : intégrer les procédures du

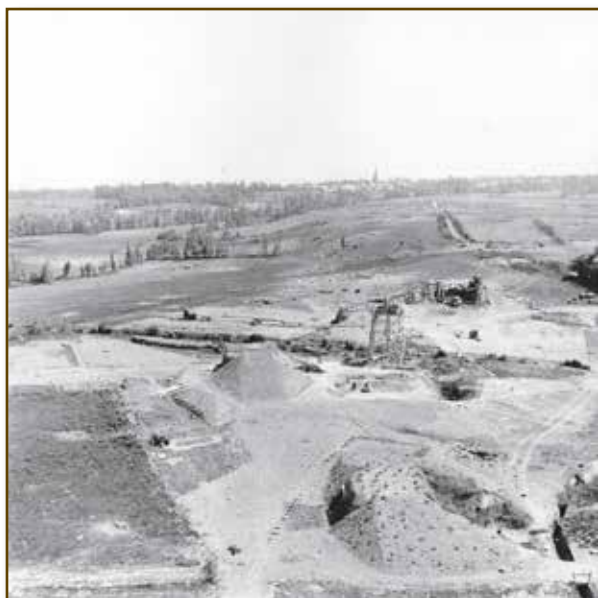
*Bomber Command*, apprendre l'anglais et connaître les aéronefs britanniques.

Ce fut une période de frustration, une de plus, pour ces hommes qui étaient impatients de



Sur cette image d'Elvington, les initiales de l'escadrille semblent avoir été noircies. Le contingent français effectua 2 700 sorties en profondeur en territoire nazi et les escadrilles perdirent la moitié de leur effectif.

**Les avions rencontrèrent une résistance farouche,  
les nazis ayant fanatisé la population.**



La batterie de Maisy.

rejoindre les opérations et qui supportaient mal cette formation, estimant qu'ils étaient déjà des pilotes de guerre confirmés.

En mai 1944, la base d'Elvington leur ayant été assignée, et ce devait être la seule base française et sous commandement français en territoire britannique de toute la guerre, les premiers équipages, du *Guyenne* en l'occurrence, reçurent pour les toutes premières opérations, qui commencèrent le 24 mai<sup>1</sup>, les *Halifax Mk III* marqués de la croix de Lorraine imposée par les Britanniques, mais sous cocarde anglaise. La nuit du 5 au 6 juin 1944 tout le groupe *Guyenne*, soit 176 hommes d'équipage, s'envola sous le commandement du capitaine Dutrey-Lassus pour une

mission de bombardement sur la redoutable batterie de Maisy.

Au petit matin, le soleil se levant, ils virent une mer couverte de navires. Ils ne le savaient pas encore mais ils venaient de participer aux opérations du débarquement. Après quelques heures de repos, les mêmes équipages repartirent cette fois pour bombarder la gare de Saint-Lô. Mission terrible en raison des victimes civiles que n'ignorèrent pas cependant ces aviateurs, mais mission qui renforça la confiance des Britanniques en eux.

Bientôt rejoints par les équipages du groupe *Tunisie*, les Groupes Lourds français, désormais sur *Halifax Mk V*, plus moderne et doté du radar H2S, furent engagés dans de nombreuses opérations en Normandie, en soutien



Mission du 6 août 1944, forêt de Nieppe, équipage du Lt Dabadie, Squadron 346 2/23 *Guyenne*.

1. 24 mai : date en souvenir de laquelle l'Association des Anciens et Amis des Groupes Lourds - AAAGL commémore chaque année les disparus des Groupes Lourds au mémorial de Grandcamp-Maisy.

# Dossier

des troupes au sol confrontées à une résistance acharnée des Allemands.

Missions de jour : les avions bombardèrent les *Panzerdivision*. Marcel Gallet (décédé en 2025), alors jeune mitrailleur dans l'équipage Lafaye, se souvient parfaitement de cet engagement audacieux et courageux où le souffle des explosions faisait remonter les appareils, véritables mastodontes pourtant. Cette campagne valut aux Groupes Lourds une citation du général Montgomery<sup>2</sup>, la première d'une longue et prestigieuse série.

Puis ce furent des attaques tout aussi déterminées contre des nœuds ferroviaires et les installations de V1 et de V2 qui commençaient à semer la terreur en Angleterre. Et pour finir cette campagne de France, ils furent engagés contre le V3, un énorme canon de très longue portée capable d'atteindre Londres, profondément enfoui dans les falaises du nord de la France. Ils embarquèrent et larguèrent des bombes nouvelles, d'une tonne chacune, ruinant les efforts des nazis.

En septembre 1944 alors que les effectifs sur la base se renforçaient, les Groupes Lourds se virent confier une mission inhabituelle pour soutenir les chars alliés engagés sur le



Les *Junker 88-Intruders*, chasseurs de nuit.



Chefs d'équipage reçus en Tunisie en 1946.

sol belge. Pendant quelques jours, ils firent la navette, tous hublots ouverts malgré le froid, pour transporter des jerricans d'essence à l'aéroport de Bruxelles. Pour tous, ce fut la première fois qu'ils touchaient le sol européen depuis de nombreuses années.

Puis l'on revint à l'essence même des missions du *Bomber Command*, le bombardement

2. Le général Montgomery sera nommé *Field Marshal* (maréchal) le 1<sup>er</sup> septembre 1944.

stratégique. L'*Air Marshal* Harris commandait cette redoutable force de frappe. Il en était autant le théoricien que l'opérateur. L'objectif était de détruire en Allemagne les installations industrielles qui participaient à l'effort de guerre, les nœuds de communication, les gares et de répandre l'effroi auprès des populations pour qu'elles s'éloignent de ces lieux et ainsi réduisent leur fonctionnement, faute de personnels.

Les avions rencontrèrent une résistance farouche, les nazis ayant fanatisé la population.

Soir après soir, nuit après nuit, ils allèrent sur ce qu'ils appelaient par dérision « La Vallée Heureuse » (titre éponyme du livre de Jules Roy, prix Renaudot en 1946).

Pour y parvenir, les avions décollaient des stations (les bases), puis se regroupaient au-dessus de la mer du Nord, souvent à plusieurs centaines, on en compta jusqu'à 1 500 sur un front de plusieurs dizaines de



Un *Handley Page Halifax B Mark III* du 347<sup>e</sup> escadron de la RAF, roule vers sa base de dispersion à Elvington, dans le Yorkshire.

© IMW (CH 14614)

kilomètres, d'une grande profondeur, sur trois niveaux, et zigzaguant tous feux éteints pour se dissimuler.

Le ballet avait été parfaitement réglé. Chaque navigateur, chaque pilote connaissait son cap. Les membres de l'équipage se faisaient



Le groupe *Guyenne*.

une absolue confiance. Cette confiance concernait également le personnel au sol commandé par le colonel Churret qui mettait à leur disposition des engins en parfait état de marche.

Quand la meute arrivait à proximité de l'objectif, les avions de reconnaissance, des *Mosquitos* pilotés par des As, désignaient les cibles par des lumière vertes ou rouges. Il restait alors 30 secondes pour larguer les bombes, faire une photo et dégager. Quand ils arrivaient, le ciel était balayé par de puissants projecteurs qui illuminaient les cibles pour les puissants canons de la *Flak* (*Flugabwehrkanone* ou *Fliegerabwehrkanone* signifiant canon antiaérien). Les avions ne pouvaient dévier de leur trajectoire.

Une lutte terrifiante commençait, l'adrénaline montait, mais les énergies étaient tendues vers l'atteinte de l'objectif, quel que soit ce que les secondes qui suivaient réservaient.

Les chasseurs allemands n'étaient pas en reste, harcelant les avions, surtout les



## INSOLITE

Sous le ciel d'Elvington, le capitaine Marchal, pilote français à la moustache soignée, décollait parfois accompagné. À ses côtés se trouvait « Lapin », une mascotte à l'image de l'insigne de l'escadrille *Guyenne*. Loin d'être un animal de compagnie de salon, ce lapin robuste était un véritable vétérinaire des airs. Installé dans une nacelle adaptée à l'altitude, il accompagnait Marchal lors des raids de bombardement sur la France, endurant le feu de la DCA et les assauts de la chasse de nuit allemande. Véritable porte-bonheur, « Lapin » survécut à 30 missions de guerre. Son destin frôla le miracle en 1944 : alors qu'une explosion ravageait son *Halifax* au sol, tuant cinq personnes, l'animal s'en sortit intact.



Le capitaine Marchal et son équipage français devant le *Halifax III* « *La Marseillaise* » du 346<sup>e</sup> escadron (GB II:23 *Guyenne*) descendant de son bombardier à Elvington en 1944.

traînants et ceux obligés de revenir sur l'objectif s'ils n'avaient pu larguer leur cargaison et dont les chances de survie s'amenuisaient alors. Nombreux furent les avions qui ne revinrent pas, qui victimes de collision au moment des rassemblements, qui des carlingues et ailes

trouées par les bombes larguées par les avions du dessus, qui abattus par la *Flak* ou les *FW 90* à l'affût.

Des missions furent particulièrement dramatiques, comme celle du Bochum le 4 novembre : cinq avions, 35 valeureux et expérimentés aviateurs du *Guyenne*, 30 % des Groupes Lourds engagés ce soir-là ne revinrent pas. Ces missions dantesques minaient les hommes, usaient leurs nerfs. Le *Bomber Command* l'avait bien compris et avait instauré une règle, celle du Tour d'opération, environ 30 missions au-delà desquelles on était déchargé du bombardement et muté dans d'autres missions, notamment de transport ou d'instruction.

Chaque mission se voyait dotée d'un certain nombre de points, trois ou quatre selon la distance. Peu y arrivèrent, un sur deux, tant pour l'ensemble du *Bomber Command* que pour les Groupes Lourds français. Pour autant, les équipages français remportèrent souvent la coupe *Willis*, celle qui était attribuée

## 30 % des groupes lourds engagés ce soir là ne revinrent pas.

aux meilleures escadrilles du *Bomber Command*, celles qui avaient parfaitement rempli leur mission. Le fait que les Français étaient des aviateurs aguerris en était sûrement l'une des raisons. Ils changeaient souvent d'avion, tant les appareils étaient perforés

en tous sens, parfois revenus avec un ou plusieurs moteurs en panne.

Les équipages, qui arrivèrent fin 1944 début 1945, étaient plus jeunes : 25 ans en moyenne, recrutés tant en Afrique qu'en métropole. Ils affrontèrent très vite la « Vallée Heureuse » et eurent à connaître les évolutions de la tactique allemande, notamment celle des *Intruders*.

Cette tactique mise au point notamment pour les *Ju-88* consistait à se glisser derrière les vols de retour pour abattre les avions au moment où ils se posaient. Une nuit fut particulièrement fatale, la nuit des *Intruders* en mars 1945 quand plusieurs *Halifax* furent abattus au moment de l'atterrissage. Peu d'avions allemands survivaient à ces missions



Le monument à Grandcamp-Maisy.

© Philippe Ducastelle



Le monument en hommage aux groupes lourds *Guyenne* et *Tunisie* à Elvington.

© Gilles Coustellé



Rafale B317 113-HO de l'Escadron de transformation 2/92 Aquitaine.

© Capt. Jason Smith US Air Force

Airbus A330 MRTT  
(Multi Role Tanker Transport).

d'une dangerosité et d'une témérité extrême : les Anglais et les Français, apprirent vite à se protéger. Jusqu'au dernier vol le 25 avril, sur les installations navales de Wangerooge, cette fois-là de jour, le péril exista.

Le capitaine Hauteœur et son équipage n'en revinrent pas, abattus par la *Flak*. Ce fut la dernière perte en opération, mais pas la dernière car au départ définitif d'Elvington en octobre 45 pour rejoindre Mérignac, un avion s'écrasa, épisode tragique d'une histoire terrifiante.

2 000 aviateurs français ont vécu sur la base d'Elvington. Beaucoup étaient très jeunes et avaient tissé des liens d'affection avec la population du Yorkshire (200 mariages furent enregistrés entre Français et jeunes Anglaises). Ils vivaient au rythme des missions, se réjouissaient de revoir ceux qui venaient de se poser, maudissaient le sort qui les privait régulièrement de camarades. Ils étaient unis par une histoire singulière. Ils ne faisaient pas partie des FAFL puisque mis à la disposition des Britanniques, et étaient souvent considérés comme des mercenaires.

Ils connurent une sorte de discrimination qui éclata dès le mois d'août 1944 lorsque le colonel Bailly (futur chef d'État-major de l'armée de l'Air), qui commandait la base écrivit

une lettre à l'état-major de Londres pour relater les plaintes de ses hommes qui, de retour de permission dans cette ville, s'étaient aperçus qu'ils ne touchaient pas les mêmes primes que les autres et n'avaient pas les mêmes niveaux de citations, de décorations ou encore de promotions que leurs camarades. Si quelque temps plus tard le ministre de l'Air, Charles Tillon, et le général Valin les visitèrent, le ressentiment resta ancré et perdura. Les Britanniques, qui avaient accueilli avec une certaine défiance ces unités, surent manifester leur reconnaissance par pragmatisme. Ainsi, sur les 900 *Distinguished Flying Cross* décorant des étrangers, la plus haute distinction de l'aviation décernée par le roi à des vivants, 208 furent attribuées à des Français dont 128 honorèrent des aviateurs des Groupes Lourds. Les Britanniques donnaient le titre d'As non seulement aux pilotes d'avion de chasse mais aussi aux bombardiers.

À leur retour, les Groupes Lourds se virent confier des missions de transport, dont la dernière en 1951 en Indochine. La doctrine du bombardement stratégique et les hommes qui la conçurent vinrent pour l'essentiel des escadres des *Guyenne* et *Tunisie* dont plusieurs participèrent à la création des Forces Aériennes Stratégiques.

Aujourd'hui, l'escadre de transformation *Aquitaine* sur *Rafale*, basée à Saint-Dizier, porte les couleurs du *Tunisie*, tandis que les MRTT d'Istres sont les héritiers du *Guyenne*.

Olivier LAFAYE

# 32<sup>e</sup> PRIX DE LA MÉMOIRE ET DU CIVISME





## Allocution du général (2s) René Peter, président fédéral, à l'Hôtel de Ville de Paris

### Extraits

Ce prix est destiné à récompenser l'analyse et la réflexion des jeunes, au retour des lieux visités des derniers grands conflits mondiaux auxquels la France a participé de 1870 à nos jours. (...)

La FNAM poursuit les deux actions essentielles que sont la Solidarité et la Mémoire. Premier poste le plus important des financements de notre fédération, c'est la mémoire qui nous réunit ici même. Son principe fondateur : aider toutes les actions de nature à maintenir le sentiment national en liaison avec les organismes patriotiques et culturels, l'Éducation nationale et les forces de défense et de sécurité.

Au cours de l'année 2024-2025, la FNAM a subventionné 400 projets soutenus par 20 000 élèves de l'école primaire, collège, lycée, lycée professionnel, classe Défense.

Notre fédération a par ailleurs accordé des subventions à hauteur de 200 000 € au bénéfice des Classes de défense et de sécurité globale (CDSG), des Cadets de la Défense, des Rallyes citoyens et les Cadets de la Gendarmerie. (...)

Depuis février 2021, la FNAM est membre invité du groupe de travail « Enseignement de Défense » de la commission nationale armée-jeunesse, seule association combattante à en être membre.

En février 2022, la FNAM devient officiellement partenaire du ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse. Elle est agréée par la Direction générale de l'enseignement scolaire (DGESCO).

Dernièrement, signature d'une convention avec le ministre de l'Éducation nationale en présence de Mme la ministre des Anciens

Combattants et la FNAM.

Toutes nos félicitations aux lauréats, à leurs professeurs, organisateurs et responsables des projets mais aussi aux parrains représentant la FNAM. (...)



Dans un monde en accélération, l'enseignement est devenu le vecteur central de la transmission de la mémoire combattante. C'est dans la classe et dans ses prolongements (par la visite d'un musée, d'une exposition, de lieux historiques ou par l'accueil et l'écoute d'un témoin, la participation à une cérémonie, au ravivage de la Flamme de la Nation) que se joue la transmission. La classe est devenue le lieu central de la mémoire combattante.

Associé à cette remise de prix, nous commémorons le 94<sup>e</sup> anniversaire de la mort d'André Maginot, rendant hommage au patrouilleur de Verdun et à son ancien président de 1918 à 1932. Ancien ministre de la Guerre et des Pensions, à l'origine des lois essentielles concernant le monde combattant et les victimes de guerre. Créateur de l'Office national des mutilés, devenu aujourd'hui l'office national des Combattants. (...)

Mes remerciements également aux parrains représentant la FNAM pour leur rôle de relais envers les établissements scolaires, très appréciés, ils sont les intervenants privilégiés auprès des élèves et des établissements.

# 32<sup>e</sup> PRIX DE LA MÉMOIRE ET DU CIVISME

## Allocution de M. Cyril Carnevilliers, président de la commission de la Mémoire et de la Jeunesse



Voici 32 ans que nous célébrons le prix de la mémoire et du civisme de la Fédération nationale André-Maginot. Et quand je regarde cette assemblée, je vois deux générations qui se rencontrent,

celles dont la mémoire flotte dans cette salle et qui prend de multiples visages. Ceux de vos parrains. Et celle de jeunes qui ont grandi dans une Europe en paix. (...)

Vous vous êtes rendus sur différents lieux de notre mémoire nationale, ici, en France, ou en Europe. Vous avez croisé, ensemble, des périodes rythmées par la mort et la joie. Vous avez remonté le temps. Vous avez suivi les sillons de l'Histoire ! En somme - et c'est ce qui est essentiel pour nous -, vous avez lutté contre l'oubli. (...)

En quittant cette cérémonie, vous emporterez avec vous des photos, des souvenirs, mais j'espère que vous emporterez surtout cette conviction que l'Histoire n'est jamais écrite d'avance, qu'elle se construit par l'engagement de chacun. (...)

Ambassadeurs de la mémoire, vous êtes allés au-delà de votre mission en devenant de jeunes chercheurs. Rappelant à chacun de vos travaux l'essence même de l'Histoire : celle de découvrir le passé, pour comprendre le présent et anticiper le futur. (...)

Vous êtes, chers collègues, ces hommes d'honneur que Péguy décrivait : « De tout ce peuple, le meilleur était peut-être encore ces bons citoyens qu'étaient nos instituteurs. C'étaient des maîtres d'école. C'était le civisme même, le dévouement sans mesure à

l'intérêt commun. (...) Il faut dire qu'ils entendaient le former. Ils en avaient le droit, car ils en étaient dignes. » (...)

Ainsi, La Fédération nationale André-Maginot est fière d'être ce partenaire de transmission mémorielle et de soutien pour les élèves et les enseignants. Honorant sa reconnaissance d'utilité publique et son agrément national du ministère de l'Éducation nationale, la FNAM a choisi de regarder l'avenir et de faire le pari audacieux de la jeunesse. (...)

C'est pourquoi, depuis six ans, elle continue d'engager des moyens pour aider les établissements scolaires à réaliser leurs voyages pédagogiques mémoriels, mais aussi de s'amarrer aux dispositifs d'enseignement de défense, [...]. (...)

Alors que la guerre de haute intensité est revenue sur le continent européen et que la guerre hybride touche pleinement ses pays, rappelons nous des *Feuillets d'Hypnos* de René Char : « À tous les repas pris en commun, nous invitons la Liberté à s'asseoir. La place demeure vide, mais le couvert reste mis. » Alors à vous, lauréats, chère jeunesse de France, de faire en sorte que cette place ne reste jamais vide trop longtemps. À vous d'inviter la Liberté, non seulement à votre table, mais dans vos pensées, dans vos actions et dans vos engagements.



L'Hôtel de Ville de Paris.

## Catégorie Écoles élémentaires

**1<sup>er</sup> Prix****Prix de l'ONaCVG****École élémentaire Voltaire  
de Dijon (Côte d'Or)**

**Élèves :** Issa Audard Saidani et  
Hamza Audard Saidani

**Professeure :** Mme Barbara  
Fouquin

**Marraine :** Mme Marie-France  
Rodgers, Gr 152 et administratrice  
honoraire

**Haut lieu visité :** La maison d'An-  
ne Frank à Amsterdam



Le prix était remis par Mme Marie-Christine Verdier-Jouclas, directrice générale de l'ONaCVG.

**2<sup>e</sup> Prix****Prix de la Fondation Leclerc -  
Maison de la 2<sup>e</sup> DB****École Robert-Doisneau de  
Commequiers (Vendée)**

**Professeur :** M. Christophe  
Boucard

**Parrain :** M. Alain Burgaud,  
Gr 227

**Hauts lieux visités :** Les sites de  
Normandie

Le prix était remis par M. Philippe de Francqueville, vice-président de la Fondation Maréchal Leclerc de Hauteclocque et de l'Association des Anciens de la 2<sup>e</sup> DB.



Le prix était remis par M. Evence Richard, directeur de la Direction de la Mémoire, de la Culture et des Archives.

## Catégorie Collèges



Le prix était remis par le général Emmanuel Phelut, commandant les écoles de guerre.

### 3<sup>e</sup> Prix

#### Prix de la Direction de la Mémoire, de la Culture et des Archives

**École Sainte-Thérèse de  
Lézignan-Corbières (Aude)**

**Élève :** Arya Samso

**Professeure :** Mme Marina Anjou

**Parrain :** M. Gilles Mas représentant  
M. Alain Vaissière, Gr 87

**Hauts lieux visités :** Oradour-  
sur-Glane et le musée de la  
Résistance de Limoges

### 1<sup>er</sup> Prix

#### Prix de l'Ambassade d'Allemagne

**Elsa de Cara**

**Collège Franco-Allemand  
de Buc (Yvelines)**

**Professeures :** Mmes Hélène  
Guerder, Marianne Hoock-  
Douilly et Lisa Rech

**Haut lieu visité :** Berlin

## 2<sup>e</sup> Prix

### Prix de la Française des Jeux

**Milo Albertini**

**Collège Georges-Brassens de Lattes (Hérault)**

**Professeures :** Mmes Christelle Lesage et Nathalie Chort

**Parrain :** M. Jean-François Main, Gr 198

**Haut lieu visité :** Le Camp des Milles



Le prix était remis par Mme Stéphane Pallez, présidente-directrice générale de la Française des Jeux.



Le prix était remis par M. Patrick Remm, président du Bleuet de France.

## 3<sup>e</sup> Prix

### Prix du Bleuet de France

**Shanna Etero**

**Collège La Providence de Montpellier (Hérault)**

**Professeure :** Mme Corinne Cendres

**Parrain :** M. Jean-François Main Gr 198

**Hauts lieux visités :** Verdun, le Mémorial de Schirmeck et le Camp du Struthof

**4<sup>e</sup> Prix****Prix de la Fondation  
Charles de Gaulle****Waël Delfosse****Collège Agrippa  
d'Aubigné de Saintes  
(Charente-Maritime)****Professeure** : Mme Marie-Laure  
Boulet Doussin**Parrain** : Général Georges  
Lissot, Gr 191**Hauts lieux visités** : Le  
Camp de Montreuil Bellay, le  
Mémorial de Compiègne, le  
Camp de Sachsenhausen, le  
Camp de Ravensbrück et Berlin

Le prix était remis par M. Antoine Broussy,  
directeur de la Fondation Charles-de-Gaulle.

**Catégorie Lycées****1<sup>er</sup> Prix****Prix du président de la  
République****Jade Frontière****Lycée des Métiers du  
Tertiaire et de la Sécurité  
Romain-Rolland d'Amiens  
(Somme)****Professeures** : Mmes Zahoua  
Courbet et Anaël Tillette**Parrain** : M. Sébastien Rotsaert,  
Gr 226**Hauts lieux visités** : Cracovie,  
le Camp d'Auschwitz et l'usine  
Schindler

Le prix était remis par M. Hugo Marin,  
représentant de l'État.

## **2<sup>e</sup> Prix** **Prix du Gouverneur** **Militaire de Paris**

**Éléa Pages**

**Lycée Christian-Bourquin**  
**d'Argelès-sur-Mer (Pyrénées**  
**Orientales)**

**Professeur :** M. Frédéric Donnet

**Parrain :** M. Raymond Mallol, Gr 66

**Hauts lieux visités :** Les sites de Normandie, le Sénat, l'Assemblée nationale, le Panthéon, le Musée de l'armée, le Mémorial de la Shoah et l'Arc de triomphe



Le prix était remis par le général Loïc Mizon, gouverneur militaire de Paris.

## **3<sup>e</sup> Prix** **Prix du Comité de la** **Flamme**

**Yseult Tanguy**

**Lycée professionnel La**  
**Fontaine des Eaux de Dinan**  
**(Côtes d'Armor)**

**Professeur :** M. Gilles Bourrien

**Parrain :** M. Pierre Chaudron,  
Gr 101/35

**Hauts lieux visités :** Le Mémorial canadien de Vimy, la Carrière Wellington et Notre-Dame de Lorette



Le prix était remis par le général Henry de Roquefeuil, du comité de la Flamme sous l'Arc de triomphe.

**4<sup>e</sup> Prix****Nimol Sean****Lycée Français René-  
Descartes de Phnom Penh  
(Cambodge)****Parrain** : M. Cyril Carnevilliers,  
administrateur**Hauts lieux visités** : L'Assemblée  
nationale, le ravivage de  
la Flamme, le Musée de la  
Libération, le Panthéon et le Mont  
Valérien**Catégorie Classes de Défense**

Le prix était remis par M. David Dominé-Cohn, directeur de cabinet adjoint de la ministre déléguée.

**1<sup>er</sup> Prix****Prix du ministère  
des Armées****Emma Chevillot****Collège Victor-Demange  
de Boulay (Moselle)****Professeur** : M. Frédéric  
Haussy

**2<sup>e</sup> Prix**  
**Prix du musée de**  
**l'Ordre de la Libération**

**Constance Ducept**

**Collège Saint-Louis de**  
**La-Roche-sur-Yon (Vendée)**

**Professeure : Mme Aurélia Loyer**

**Unité marraine :**

**Parrain : M. Alain Burgaud, Gr 227**



Le prix était remis par le général Thierry Burkhard, délégué national de l'Ordre de la Libération.



Le prix était remis par le colonel Thibault de Brebisson de la DSNJ.

**3<sup>e</sup> Prix**  
**Prix de la Direction du**  
**Service National et de**  
**la Jeunesse**

**Valentin Benoist**

**Collège Émile-Lepitre de**  
**Laignes (Côte d'Or)**

**Professeure : Mme Sophie**  
**Lefebvre**

Les photos de ce 32<sup>e</sup> Prix de la mémoire ont été réalisées par Sylvain Renard pour la FNAM.

# 32<sup>e</sup> PRIX DE LA MÉMOIRE ET DU CIVISME



## Cérémonie à l'Arc



# de triomphe



## La bataille des Dardanelles

Lorsqu'on évoque la Première Guerre mondiale, on pense immédiatement à Verdun, la Somme ou le Chemin des Dames. Mais on oublie que des combats se sont également déroulés sur d'autres théâtres d'opérations.

Au début de la guerre, les combats ont lieu sur deux fronts principaux : l'Ouest et l'Est. Le 29 octobre 1914, l'Empire ottoman (Turquie) se range aux côtés des Empires centraux et modifie ainsi la carte des combats.

Les Alliés sous-estiment ce nouvel ennemi en pensant que la Turquie est mal préparée et sous-équipée. Pourtant, depuis quelques années, l'Allemagne conseille, arme et forme l'armée turque.

Dès la fin 1914, les Turcs lancent une offensive dans le Caucase contre les Russes, afin de s'emparer de la ville de Kars. Quelques semaines plus tard, c'est en Égypte que les Turcs lancent une attaque. Ces deux offensives sont stoppées, mais les Alliés souhaitent se débarrasser rapidement de ce nouvel ennemi.

Winston Churchill, alors premier Lord de l'Amirauté britannique, propose une opération maritime pour traverser les Dardanelles



afin de prendre Constantinople et, par la même occasion, d'établir un passage vers la Russie.

Le détroit des Dardanelles, long d'une

soixantaine de kilomètres et parfois très étroit par endroits (à peine plus d'un kilomètre), est rapidement miné et tous les forts sont aménagés et réarmés.

Le 25 février 1915 a lieu un premier bombardement allié à l'entrée des Dardanelles, mais sans succès.

Le 18 mars 1915, une tentative allié est lancée pour traverser le détroit, mais celle-ci échoue en raison des mines et des bombardements des batteries ottomanes. En quelques heures, les cuirassés français *Suffren*, *Bouvet* et *Gaulois* sont touchés. Le *Bouvet*, qui a reçu huit impacts de l'artillerie turque, manœuvre pour laisser passer les cuirassés britanniques. À 13h58, il touche une mine et, en quelques minutes, il sombre avec 648 hommes d'équipage. Seulement 70 hommes, dont cinq officiers, purent être sauvés par une vedette britannique.

Les Britanniques, de leur côté, ont deux cuirassés coulés, le *HMS Irresistible* et le *HMS Ocean*. Par ailleurs, quatre autres sont hors de combat.

Cet échec fait abandonner la stratégie

d'attaque navale frontale pour prendre Constantinople et conduit à privilégier une stratégie de débarquement terrestre.

À la suite de ce revers, le ministre de la Guerre britannique, Lord Kitchener, charge Ian Hamilton de préparer un débarquement sur le détroit des Dardanelles. Pendant un mois, les troupes alliées et les navires sont regroupés sur les îles grecques avoisinantes. Pendant ce temps, les Turcs réorganisent leur défense sur les conseils des officiers allemands.

Le débarquement, prévu le 23 avril, est



**Débarquement de troupes françaises à Moudros (île de Lemnos, Grèce) près des Dardanelles, en avril 1915.**

© Australian War Museum

repoussé de deux jours à cause du mauvais temps. Le 25 avril, ce ne sont pas moins de 78 000 soldats alliés qui débarquent sur la péninsule de Gallipoli. Ces soldats viennent des quatre coins du monde : Angleterre, France, mais aussi Australie, Nouvelle-Zélande, Inde, Afrique ou encore Maghreb.

Les Britanniques doivent débarquer sur la côte européenne et prendre le cap Helles. Les Français lancent le même jour une attaque de diversion menée par le 6<sup>e</sup> Régiment Mixte Colonial sur la côte asiatique de Kum-Kale. La diversion s'achève dès le 26 avril avec le



**Nauffrage du cuirassé Bouvet, le 18 mars 1915.  
Œuvre réalisée par Tahsin Siret (1874-1937).**



Un soldat britannique tire avec une mitrailleuse équipée d'un périscope dans les tranchées de Gallipoli.

© IWM Q 013450.



Position de mitrailleuse turque avec des officiers allemands aux Dardanelles.

© Bundesarchiv Bild 183-S29571

rembarquement des troupes françaises qui sont aussitôt envoyées au cap Helles pour prendre part à l'offensive principale.

Si l'attaque de diversion est un succès du côté français, il n'en est pas de même du côté britannique. Dès leur sortie des chaloupes, les soldats sont fauchés par les tirs de mitrailleuses et les obus. Après plusieurs heures de combats, les Turcs gardent toujours les hauteurs. Pendant des mois, les Alliés vont piétiner sur un terrain réduit et exposé aux bombardements constants. Faute de pouvoir avancer, les soldats se terrent dans des tranchées ou dans des abris à flanc de colline.

Les Alliés réussissent à prendre le fort de Sedd-UI-Bahr mais sont bloqués devant le village de Krithia et sur les hauteurs de la colline d'Achi Baba.

Plus au nord, les Anzac (*Australian and New Zealand Army Corps*) débarquent à Gaba Tepe (*Anzac Cove*). La plage de débarquement n'est pas celle prévue, puisqu'elle est distante de 1,6 kilomètre. Néanmoins, les

Anzac réussissent à former une tête de pont mais sont stoppés à leur tour.

Les Français vont combattre à l'est de la péninsule de Gallipoli au niveau du ravin du Kévères Déré. Ils vont s'illustrer avec la prise de la redoute du Haricot le 21 juin par les Zouaves et les Légionnaires du 1<sup>er</sup> Régiment de Marche d'Afrique et la prise de l'ouvrage turc « Quadrilatère des Z » le 30 juin par le 7<sup>e</sup> RMC. Mais ils regretteront d'avoir abandonné Kum-Kale le 26 avril car ils subiront



Soldat français rampant dans une tranchée aux Dardanelles en 1915.

© Gallica.fr

à envisager une évacuation des Dardanelles.

Cette opération va se dérouler sur plusieurs semaines. Les Anzac sont les premiers à être évacués les 18 et 19 décembre 1915 pour Anzac Cove et Suvla Bay, tandis que les dernières troupes du cap Helles embarquent les 8 et 9 janvier 1916. Cette opération sera le seul succès des Dardanelles, car les Turcs ne se sont pas rendu compte de l'évacuation.

Lors du centenaire de la bataille des Dardanelles, a germé l'idée d'une cérémonie entre les nations. Ainsi, l'Association Nationale pour le Souvenir des

Dardanelles et Fronts d'Orient de Paris, présidée par Franck Roger, a contacté les associations anglo-saxonnes *Gallipoli Association* et turque *Gelibolu Dernegi*. L'objectif était simple : se réunir pour des commémorations dans chaque lieu de mémoire de la péninsule de Gallipoli et rendre hommage à chaque belligérant. Mais le plus important était de réunir les descendants des combattants. La date fut fixée du 2 au 6 octobre pour le 110<sup>e</sup> anniversaire de la bataille des Dardanelles.

À cette occasion, une délégation de l'Association *La Tranchée de Chattancourt*, membre de la Fédération Maginot, fut conviée à cette cérémonie.

Ainsi, nous étions une vingtaine de Français à répondre présents, dont l'amiral Éric Vicaire,



Plage W (débarquement du Lancashire) au cap Helles, le 7 janvier 1916, juste avant l'évacuation finale des forces britanniques pendant la bataille de Gallipoli. On aperçoit l'explosion d'un obus turc tiré depuis la rive asiatique des Dardanelles.

des bombardements intenses depuis la côte asiatique.

Sur les plages et dans les tranchées, les Alliés vivent un véritable enfer. Les troupes sont ravagées par des maladies comme le paludisme ou la dysenterie. Durant l'été 1915, la chaleur est écrasante. De plus, les mouches attirées par les corps en décomposition envahissent les tranchées. Les Turcs, qui ont lancé un « djihad » contre les Alliés, ont l'ordre de se battre jusqu'à la mort.

Le 6 août 1915, afin de sortir de l'impasse, un second débarquement a lieu plus au nord, dans la baie de Suvla, afin de couper la péninsule. Les Anzac réussissent à prendre les hauteurs de Chunuk Bair mais sont stoppés par les Turcs. L'échec de l'offensive d'août pousse les Alliés

## **Les mouches attirées par les corps en décomposition envahissent les tranchées.**

# Mémoire

arrière-petit-fils de Valentin-Marie Rageot de La Touche, commandant du cuirassé *Bouvet*.

Après avoir atterri à Istanbul, nous nous rendons directement à Çanakkale et prenons nos quartiers.

Le lendemain, nous commençons la visite du champ de bataille. En quelques années, la Turquie a amélioré ses infrastructures concernant le tourisme de mémoire.

Tout d'abord, nous nous rendons à Achi Baba. Cette colline était l'objectif principal des Alliés. Un belvédère a été construit afin d'admirer le paysage. La nature a repris ses droits. Ensuite, direction le village de Sedd-UI-Bahr. C'est dans cette commune que se trouve l'unique fort que les Alliés réussirent à enlever aux Turcs. Nous nous dirigeons à l'endroit où se trouvait le 1<sup>er</sup> PC français. À proximité se trouve la tombe du lieutenant-colonel britannique Charles Doughty-Wylie, mort le 26 avril 1915.

Direction le musée militaire de Sedd-UI-Bahr, qui a été créé en 2005 par un passionné de la Grande Guerre. Parmi les collections, notre attention est attirée par une capote française bleu horizon qui a été retrouvée dans un grenier de Sedd-UI-Bahr !

La visite continue avec le fort de Sedd-UI-Bahr. C'est ici qu'en avril 2022 les dépouilles de 17 soldats ont été découvertes lors de fouilles archéologiques. Malheureusement, un seul Français a été identifié : le caporal Paul Roman, né le 3 août 1896 en Algérie. Il appartenait au 1<sup>er</sup> Régiment du Génie. Il est mort des suites de ses blessures par balles le 23 mai 1915.



Les délégations françaises, turques et anglo-saxonne devant le Mémorial des Martyrs de Çanakkale.

© Éric Lambaré



Vue de la nécropole nationale française de Sedd-UI-Bahr.

© Éric Lambaré



Cimetière français de Sedd-UI-Bahr.

© Éric Lambaré

Le fort a été entièrement rénové. C'est à proximité de cet ouvrage que le général Gouraud (1867-1946) sera grièvement blessé par un obus turc lors d'une inspection et sera amputé du bras droit.

Ensuite, nous longeons la plage de débarquement W afin d'atteindre le cap Helles. Sur le chemin, nous nous recueillons au cimetière britannique de la plage.

Le cap Helles est un promontoire rocheux situé sur la pointe sud-ouest de la péninsule de Gallipoli. Un mémorial fut érigé après la guerre, rendant hommage aux troupes du Commonwealth qui ont combattu et qui n'ont pas de sépulture connue. Après cette visite émouvante, nous nous



**Le mémorial britannique du Cap Helles, l'un des principaux monuments de la bataille de Gallipoli. Il est entretenu par la Commonwealth War Graves Commission.**

dirigeons vers les canons de marine français. En effet, ces quatre canons de 240 mm modèle 1876 ont été installés dès le début de la bataille. Sabordés et abandonnés après le rembarquement, ils ont été mis au jour par les archéologues turcs au printemps 2025 !

La pause de midi nous emmène dans le village d'Alçitepe, anciennement Krithia pendant la Grande Guerre. Il s'agissait d'un des objectifs des Alliés qui ne sera jamais atteint.

Dans cette bourgade, on trouve le musée de Salim Mutlu, l'un des tout premiers musées du champ de bataille de Gallipoli. Salim était l'épicier du village dans les années 60. Il avait le désir de créer un musée, ainsi tous les habitants qui trouvaient des baïonnettes, gourdes, insignes ou boutons les échangeaient contre des oeufs, du fromage, du lait ou des loukoms. Ce musée regorge d'une belle collection d'artefacts de la Grande Guerre. Salim Mutlu est décédé en 2004, mais ses enfants continuent à faire vivre l'œuvre de leur père.

L'après-midi est consacré au recueillement



**Cérémonie au cimetière français de Sedd-UI-Bahr.**

© Éric Lambaré



Trois soldats, trois religions, qui reposent l'un à côté de l'autre.

© David Amberg



Cimetière de la plage V : Tombes des soldats britanniques des premières vagues d'assauts de la plage V.

© David Amberg

des familles au cimetière français de Sedd-Ui-Bahr. Cette nécropole a été inaugurée le 9 juin 1930 en présence du général Gouraud. Située sur les hauteurs de la baie de Morto, elle est entretenue par la France ; deux gardiens-jardiniers y sont employés en permanence. Elle est constituée de quatre ossuaires où sont regroupés les corps d'environ 20 000 soldats, morts aux Dardanelles ou dans les hôpitaux militaires des îles de Moudros et Lemnos. Seules 2 236 tombes sont nominativement identifiées. Au milieu du cimetière, un monument de 22 mètres domine les tombes des soldats.

En soirée, Bill Sellars, un Australien vivant en Turquie et spécialiste de la bataille des Dardanelles nous emmène faire une randonnée sur les hauts lieux des combats de l'armée française. Ainsi, nous suivons le parcours des Poilus à travers les ruines de la ferme Zimmerman, le Kereves Dere, le Haricot ou le Quadrilatère, des noms qui ont marqué à jamais les anciens combattants.

Le samedi 4 octobre, nous sommes invités par la commune de Gallipoli à une conférence. Cette assemblée réunit des historiens

mais surtout des descendants de tous les belligérants de la bataille des Dardanelles.

Chaque texte est traduit en anglais, turc et français. Ainsi, plusieurs familles vont retracer le parcours de leurs aïeuls : un grand moment d'émotions.

L'après-midi est consacré aux cérémonies sur les différents lieux de mémoire. Tout d'abord avec le monument des martyrs de Çanakkale (en turc : *Çanakkale ehitleri Anıtı*), ensuite au cimetière français de Sedd-Ui-Bahr et pour terminer au cap Helles afin de rendre hommage à tous les Anglo-Saxons.

À cette occasion, Éric Lambaré, porte-drapeau de l'Association Nationale pour le Souvenir des Dardanelles, a apporté le drapeau de l'association. Cette pièce unique qui autrefois accompagnait les Poilus d'Orient au travers de leurs pèlerinages a pu flotter à nouveau dans le cimetière français. L'Association Nationale pour le Souvenir des Dardanelles et Fronts d'Orient a été créée en 1920. Il s'agit de l'une des trois dernières associations fondées par les Poilus et toujours actives de nos jours. La Tranchée de Chattancourt dépose une gerbe de fleurs au nom de l'association

Tranchées turques  
reconstituées.

© David Amberg



L'arrière petit fils du capitaine Valentin-Marie Rageot de La Touche rend hommage aux victimes du cuirassé *Bouvet* à l'endroit où il a coulé en 1915.

© Éric Lambaré



Descendants des soldats français au fort de  
Sedd-UI-Bahr.

© Éric Lambaré

et de la Fédération Maginot sur chaque lieu de mémoire.

Le lendemain, ayant reçu les autorisations nécessaires pour naviguer dans le détroit des Dardanelles, nous prenons un bateau. Nous longeons ainsi la côte européenne. Nous observons le fort de Sedd-UI-Bahr et les restes du débarcadère où le charbonnier *River Clyde* fut délibérément échoué sur la plage V.

L'objectif était de créer un ponton de barges et de petites embarcations pour relier le navire à la côte et permettre un débarquement massif des troupes, mais la mise en place des embarcations s'avéra extrêmement difficile et des centaines d'hommes furent abattus. La plage V fut néanmoins finalement sécurisée et le *River Clyde* resta en position pour fournir de l'eau potable et des services médicaux jusqu'à l'évacuation de janvier 1916.

Nous continuons notre route et nous

apercevons la baie de Morto avec la plage S.

Après avoir navigué une bonne heure, nous nous trouvons à l'endroit exact où le cuirassé *Bouvet* fut coulé. L'amiral Éric Vicaire, arrière-petit-fils de Valentin-Marie Rageot de La Touche, commandant du *Bouvet*, dépose une gerbe de fleurs à la mémoire des marins qui ont péri dans cette tragédie. Nous observons une minute de silence. Ensuite, c'est au tour de Frédéric Level, membre de la Tranchée de Chattancourt, de jeter de la terre de Meuse d'où était originaire le marin Ladislas Étienne Schweitzer.

Avant de rentrer, nous nous arrêtons sur les lieux où le sous-marin français *Le Joule* sombra le 1<sup>er</sup> mai 1915 après avoir heurté une mine, causant la mort de ses 29 membres d'équipage. Nous y déposons une gerbe de fleurs et respectons la minute de silence.

Ce voyage de mémoire fut une expérience émouvante. Nous remercions tous ceux qui ont contribué à ce séjour.

**David AMBERG,**  
**La tranchée de Chattancourt (Gr 67)**

## Anciens combattants dans la Rome Antique et en France aujourd'hui

Depuis l'Antiquité, les sociétés ont porté un regard particulier sur leurs anciens combattants, ces hommes ayant sacrifié leur jeunesse et souvent leur santé pour défendre leurs terres ou les intérêts de leur nation. Si l'on remonte jusqu'à l'Empire romain, on découvre que les légionnaires bénéficiaient déjà de mesures spécifiques à la fin de leur service, préfigurant certaines pratiques modernes.

Cet article explore les similitudes entre la reconnaissance des anciens combattants contemporains et celle des soldats de Rome.

### Le statut des anciens légionnaires romains

Dans l'Empire romain, un service militaire durait généralement 25 ans pour un légionnaire.

Ces hommes, après avoir servi dans des conditions éprouvantes – des campagnes lointaines, des climats hostiles et des batailles sanglantes – se voyaient accorder des avantages substantiels en reconnaissance de leurs services. Sous Auguste, l'armée devient une institution permanente, et la question des vétérans est formalisée.

Parmi eux :

**1. Une terre ou une somme d'argent :** L'État romain octroyait souvent des terres agricoles aux

vétérans dans les provinces conquises, leur permettant de s'établir comme colons. Ce système favorisait à la fois la romanisation des territoires et la récompense des soldats. Dans *Res Gestae*, Auguste affirme : « J'ai payé en argent les récompenses aux soldats libérés du service. » (*Res Gestae Divi Augusti*, 16).



Légionnaires en formation de tortue, représentés sur la colonne Trajane.

© CristianChirita



Cette déclaration n'est pas anodine : elle marque le passage d'un système instable (basé sur les terres) à une rémunération contrôlée par l'État. Auguste précise également : « J'ai fondé des colonies (de vétérans) en Afrique, Sicile, Macedoine, Hispanie. » (*Res Gestae*, 28)

**2. Le droit de cité :** Les auxiliaires (non citoyens) pouvaient obtenir la citoyenneté romaine pour eux et leur famille après leur service, un privilège inestimable dans l'Empire. Les diplômes militaires portent souvent la formule : « Il leur a accordé la citoyenneté romaine et le droit de mariage. »



Cette formule montre que le service militaire est un vecteur d'intégration sociale, voire d'ascension. L'historien Yann Le Bohec souligne que l'armée est l'un des principaux moyens d'unification de l'Empire.

**3. Le respect et la reconnaissance :** Les vétérans jouissaient souvent d'une position privilégiée dans la société, devenant des modèles de vertu et de courage pour leurs concitoyens.

### **Les anciens combattants d'aujourd'hui : un héritage antique ?**

Si l'Antiquité romaine pose les bases d'une reconnaissance des vétérans, les sociétés contemporaines ont profondément transformé cette prise en charge en l'inscrivant dans des cadres juridiques, médicaux et sociaux structurés. Pourtant, derrière cette institutionnalisation, des fragilités persistent :



## Une reconnaissance juridique construite dans la durée

En France, le statut des anciens combattants s'est principalement structuré après la Première Guerre mondiale, moment fondateur : « Ces Français que nous fûmes contraints de jeter dans la bataille, ils ont des droits sur nous. Ils veulent qu'aucune de nos pensées ne se détourne d'eux, qu'aucun de nos actes ne leur soit étranger. Nous leur devons tout, sans aucune réserve. » Discours de politique générale de Georges Clemenceau à la chambre des députés le 20 novembre 1917. Dans *Les Anciens Combattants et la société française*, Antoine Prost montre que : « les anciens combattants deviennent alors un groupe social central, capable d'influencer durablement les politiques publiques. »

Cette reconnaissance s'incarne aujourd'hui dans plusieurs cadres législatifs : le Code des Pensions Militaires d'Invalidité et des Victimes de Guerre (CPMIVG), l'action de l'Office National des anciens Combattants et Victimes de Guerre (ONaCVG) et les dispositifs de réparation et de reconnaissance nationale. Ces structures traduisent une volonté d'assurer une continuité de l'engagement de l'État, là où Rome fonctionnait davantage sur une logique ponctuelle et politique.

## Une prise en charge médicale et psychologique inédite

L'une des évolutions majeures réside dans la reconnaissance des blessures invisibles. Le trouble de stress post-traumatique, conceptualisé au XX<sup>e</sup> siècle, est aujourd'hui au cœur des politiques de santé militaire. Selon les

travaux du psychiatre Bessel van der Kolk, les traumatismes liés à la guerre peuvent s'inscrire durablement dans le corps et le psychisme. En France, le ministère des Armées a mis en place :

- Des cellules d'aide aux blessés psychiques ;
- Des parcours de soins spécialisés ;
- Des dispositifs de suivi post-opérationnel.

Cette reconnaissance marque une rupture anthropologique majeure : là où Rome valorisait l'endurance, les sociétés contemporaines reconnaissent la vulnérabilité.

## La question centrale de la réinsertion

Le retour à la vie civile constitue aujourd'hui encore un moment critique. Les recherches sociologiques, notamment celles de François Cochet, montrent que la transition du monde militaire vers le monde civil s'accompagne souvent :

- D'une perte de repères ;
- D'une reconstruction identitaire difficile ;
- D'un déclassement professionnel possible.

Pour répondre à ces enjeux, plusieurs dispositifs existent : formations professionnelles financées par l'État, accompagnement à l'emploi et réseaux d'entraide entre anciens militaires (existant sous l'Empire romain)

Mais malgré ces outils, la réintégration reste inégale selon les parcours et les individus.

## Une reconnaissance symbolique forte... mais parfois insuffisante

La reconnaissance passe aussi par la mémoire collective : cérémonies du 11 novembre,

monuments aux Morts, décorations (Légion d'honneur, Médaille militaire).

L'historien Nicolas Offenstadt souligne que ces pratiques participent à une « mise en mémoire officielle » des conflits. Cependant, cette reconnaissance symbolique peut entrer en décalage avec les réalités vécues par certains anciens combattants, notamment ceux des conflits récents.

## **Des limites persistantes : entre reconnaissance et oubli**

Malgré les progrès, plusieurs difficultés subsistent :

- Isolement social de certains anciens combattants
- Complexité administrative des dispositifs
- Inégalités de reconnaissance selon les conflits.

Selon John Keegan : « La guerre façonne les hommes bien au-delà du champ de bataille. » Cette observation rejoint, de manière frappante, les constats déjà perceptibles dans les sources antiques. Des défis communs à travers les âges

## **Conclusion : Une tradition pérenne de reconnaissance**

De l'Empire romain à nos sociétés contemporaines, la question des anciens combattants révèle une tension constante entre reconnaissance affichée et réalités vécues.

Les Romains avaient déjà compris qu'un soldat ne pouvait être simplement renvoyé à la vie civile sans compensation. Ils ont mis en place des systèmes de récompenses, parfois



Les auteurs de cet article, P.-Y. Ponsar (à gch.) et A. Floret (à dr.), lors de leur conférence le 10 avril 2026.

efficaces, souvent insuffisants, toujours liés à des enjeux politiques.

Les sociétés modernes, en institutionnalisant cette reconnaissance, ont franchi une étape décisive. Le droit, la médecine et la mémoire collective offrent aujourd'hui un cadre plus protecteur. Mais ce cadre, aussi élaboré soit-il, ne résout pas entièrement les difficultés humaines profondes liées à l'expérience de la guerre. Car au-delà des pensions, des médailles et des cérémonies, une réalité demeure inchangée depuis deux millénaires : le retour à

la paix est souvent plus difficile que la guerre elle-même.

Les témoignages antiques comme les analyses contemporaines convergent vers un même constat : l'ancien combattant occupe une position paradoxale. Héros dans le discours public, il peut devenir invisible dans la vie quotidienne.

Ainsi, la reconnaissance des anciens combattants ne peut être considérée comme un acquis définitif. Elle doit être sans cesse réinterrogée, adaptée et approfondie.

En cela, l'héritage romain ne réside pas seulement dans les institutions qu'il a inspirées, mais dans la question fondamentale qu'il nous laisse : jusqu'où une société est-elle prête à aller pour honorer réellement ceux qui ont combattu pour elle ?

**Pierre-Yves PONSAR**  
**André FLORET**

## De la forêt et des Hommes

### Harkis : De l'accueil en camps au reclassement collectif dans des hameaux de forestage

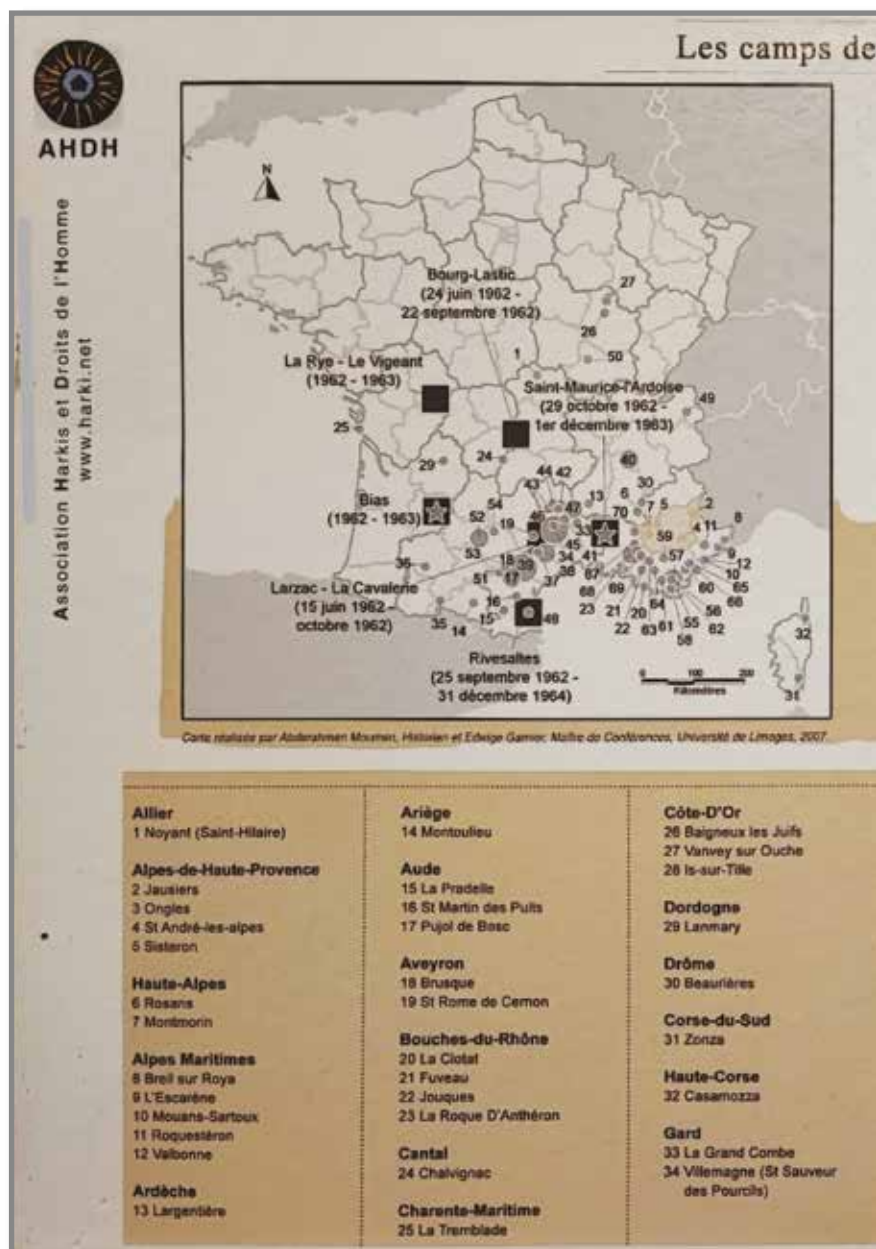
À la suite de l'indépendance de l'Algérie en 1962, plusieurs dizaines de milliers d'anciens auxiliaires de l'armée française – communément désignés sous le nom de harkis – et leurs familles gagnent la métropole. Malgré les réticences initiales des autorités françaises, environ 43 000 personnes sont transférées en France par voie militaire entre 1962 et 1963, tandis qu'environ 45 000 autres rejoignent le territoire dans le cadre de l'immigration économique<sup>1</sup>. Leur arrivée soulève rapidement des questions administratives, sociales et politiques auxquelles l'État peine à apporter une réponse cohérente.

Les archives administratives révèlent l'embarras des pouvoirs publics face à ces populations. Les documents officiels utilisent une terminologie fluctuante – « Français musulmans d'Algérie » (FMA), « Français musulmans rapatriés » (FMR), « Français de souche indigène rapatriés d'Afrique du Nord » (FSIRAN) ou encore « Rapatriés d'origine nord-africaine » (RONA).

1. Laure Pitti, « De l'histoire coloniale à l'immigration post-coloniale : le cas des harkis » in Fatima Besnaci-Lancou, Benoît Falaize et Gilles Manceron (sous la dir.), *Les harkis, Histoire, Mémoire et Transmission*, ed. de l'Atelier, 2010, p. 78-85.

Cette diversité lexicale semble traduire la volonté d'éviter l'usage du terme « harki », dont la charge politique et mémorielle apparaîtrait rapidement problématique.

Bien que reconnus juridiquement comme citoyens français par le biais de la « déclaration reconnitive de nationalité », ces anciens auxiliaires font l'objet d'un traitement



administratif spécifique. Leur prise en charge relève d'abord du ministère des Rapatriés à travers le Service d'accueil et de reclassement des Français d'Indochine et musulmans (SFIM), avant d'être transférée au ministère de l'Intérieur puis, à partir de 1967, au ministère des Affaires sociales, au sein de la Direction de la population et des migrations. Ce rattachement administratif contribue à entretenir une forme d'altérité institutionnelle, rapprochant leur situation de celle des immigrations post-coloniales dans un continuum de discriminations dénoncé dès 1962 par Pierre Vidal-Naquet.

Dans l'immédiat après-guerre, les familles arrivées en métropole sont majoritairement orientées vers des structures désignées comme « centres de transit et de reclassement ». Dès juin 1962, plusieurs camps militaires sont réquisitionnés, notamment à Rivesaltes (Pyrénées-Orientales), Bias (Lot-et-Garonne), Saint-Maurice l'Ardoise (Gard), Bourg-Lastic (Puy-de-Dôme), le Larzac (Aveyron) et La Rye-Le-Vigeant (Vienne). Les conditions de vie y sont souvent précaires, marquées par la promiscuité, l'insuffisance des infrastructures sanitaires, taux de mortalité infantile anormalement élevé et une forte dépendance à l'égard de l'administration.

Face à la saturation rapide de ces centres, l'État cherche à organiser la dispersion progressive des familles. Certaines accèdent à un emploi et à un logement autonome, souvent dans les régions industrielles comme dans le département du Nord de la France ou dans la région de Rouen. D'autres sont orientées vers un dispositif de reclassement collectif, les hameaux de forestage, appelés à accueillir une partie importante de ces populations.

## La mise en place des hameaux de forestage

À la fin de l'année 1962, les camps de Rivesaltes et de Saint-Maurice l'Ardoise atteignent un niveau de saturation critique. Environ 10 000 personnes vivent



sous des tentes dans le premier et 8 000 dans le second, dont une majorité d'enfants. Les autorités civiles cherchent alors à transférer ces populations hors des installations militaires.

Une politique de reclassement collectif est élaborée conjointement par le ministère des Rapatriés et celui de l'Agriculture, avec l'appui des services des Eaux et Forêts – Le nom change en 1965 : Office national des Forêts. Le décret du 8 août 1962 autorise aussi la création de hameaux de forestage destinés à accueillir les familles d'anciens harkis en leur proposant à la fois un logement et un emploi. Entre 1963 et 1994 environ 10 000 personnes seront reléguées dans ces dispositifs.

Les hommes sont employés sur des chantiers forestiers consacrés, entre autres, au reboisement, à l'entretien des massifs ou à la création de pare-feux.

Le dispositif répond à une double logique : offrir une solution professionnelle aux chefs de famille tout en mobilisant une main-d'œuvre disponible pour la gestion des forêts domaniales. Au total, soixante-neuf hameaux sont progressivement créés dans une quinzaine de départements, principalement dans le sud de la France (voir la carte des camps).



Ouvriers forestiers de l'Office National des Forêts (ONF) du hameau de forestage de Mouans-Sartoux (1977) .

Photo exposée au Mémorial du camp de Rivesaltes (P.O)

## **Un dispositif d'encadrement social**

Les hameaux de forestage sont placés sous la tutelle des préfetures et des services chargés des rapatriés. Chaque site est dirigé par un chef de hameau, souvent ancien militaire ayant servi en Algérie, assisté d'une monitrice de promotion sociale.

Le chef de hameau assure l'ordre et la gestion administrative du site. Dans certains documents, il est décrit comme « un peu le garde-champêtre... et leur interprète auprès des services publics », réputé connaître la « mentalité musulmane ». La monitrice de promotion sociale est chargée d'encadrer les femmes et les enfants, en organisant des activités d'alphabétisation, d'économie

domestique ou de puériculture. Ce dispositif participe d'une forme d'encadrement social visant à diffuser certains modèles familiaux et culturels.

Dans les faits, cette organisation repose sur une division très marquée des rôles. Les hommes travaillent sur les chantiers forestiers tandis que les femmes restent majoritairement confinées à l'espace domestique du hameau.

## Les épouses de harkis : entre invisibilité et solidarités

Dans les archives administratives, les épouses de harkis apparaissent rarement autrement que comme des figures secondaires, évoquées à travers des statistiques ou des dispositifs de « promotion sociale ». Pourtant, leur présence est centrale dans la vie quotidienne des hameaux.

Leur mobilité demeure limitée. Elles sortent principalement pour accompagner leur mari ou leurs enfants lors de courses en ville, pour accoucher ou consulter un médecin. Les déplacements répondent également à des obligations sociales : rendre visite à des proches installés dans d'autres hameaux, assister à un mariage, une circoncision ou un deuil.

Dans certains sites, des contacts avec l'extérieur sont favorisés par l'intervention d'associations. À Mouans-Sartoux, des bénévoles de la CIMADE<sup>2</sup> organisent par exemple des ateliers d'alphabétisation, de couture ou de tricot. Ces moments constituent aussi des espaces d'échanges et de sociabilité. Yamina se souvient : « C'était un moment trop court. J'aimais apprendre à écrire et à lire. J'aurais aimé qu'elles viennent plus souvent... On riait beaucoup avec elles. »

Le quotidien des femmes est néanmoins rythmé par les tâches domestiques. Lorsque les hommes partent travailler en forêt, l'espace du hameau devient un espace essentiellement féminin. Après les travaux ménagers, les voisines se retrouvent pour discuter, partager leurs souvenirs et leurs inquiétudes. Yamina, fille de harki de Mouans-Sartoux, évoque ces réunions informelles autour de ce que les enfants appelaient « l'arbre à blabla », lieu où « elles déposaient leurs peines, leurs colères, leurs tristesses. »

Ces solidarités féminines jouent un rôle essentiel dans l'équilibre des familles. Longtemps invisibilisées dans les récits historiques, ces femmes constituent pourtant un point d'ancrage central dans la transmission familiale et la reconstruction du quotidien après l'exil.



Carte de recensement de Achoura (fille de Brahim).

© Fatima Besnaci-Lancou

2. La Cimade : Fondée en 1939, sa signification d'origine est « Comité Inter-Mouvements Auprès Des Évacués ».

## Les enfants : grandir dans les hameaux de forestage

Les enfants occupent également une place importante dans le dispositif imaginé par les autorités. La question de leur scolarisation est intégrée dès l'origine au projet de création des hameaux.

Dans certains départements, comme les Alpes-Maritimes, l'inspection académique est chargée d'organiser le recrutement des enseignants. Les débuts restent difficiles : un seul instituteur peut parfois se retrouver face à plus de quarante élèves répartis sur plusieurs niveaux. Si la plupart des enfants sont scolarisés dans l'école communale côtoyant ceux du village, dans certains hameaux, ils étaient regroupés dans des classes, uniquement entre enfants de harkis. Le témoignage de Belkacem, fils de harki de Saint-Maximin-La-Sainte-Baume (Var) illustre bien la situation et son sentiment d'exclusion : « Je n'ai pratiquement été scolarisé qu'avec les enfants de ma communauté. J'aurais aimé côtoyer les autres enfants et me sens amputé du plaisir d'une scolarisation enrichissante. »

Les trajectoires des enfants varient selon leur âge et leur sexe. Ceux qui ont connu l'exil depuis l'Algérie et le passage par les camps ne vivent pas la même expérience que ceux nés quelques années plus tard dans les hameaux.

Durant les premières années, la vie quotidienne reste marquée par une division des rôles. Les garçons franchissent plus facilement les limites du hameau : ils découvrent le



Un des derniers baraquements du hameau de forestage de Montmeyan, Var.

© Fatima Besnaci-Lancou

village voisin, pratiquent des activités sportives. Les filles, quant à elles, connaissent une liberté plus restreinte, leurs loisirs se limitant souvent aux fêtes familiales.

Avec le temps, ces différences tendent toutefois à s'atténuer. L'accès à l'école, puis aux études et au travail, ouvre progressivement



Plaque mémorielle des douze hameaux de forestage du Var.

© Marcvjnicolas

de nouvelles perspectives. Pour beaucoup d'entre eux, les hameaux constituent ainsi à la fois un lieu d'enfermement et le point de départ d'une trajectoire sociale plus large.

## **La disparition progressive du dispositif**

Conçus à l'origine comme des structures provisoires, les hameaux de forestage perdurent pourtant pendant plusieurs décennies. Leur disparition intervient progressivement à partir des années 1970, souvent en lien avec la fermeture des chantiers forestiers et le départ à la retraite des anciens harkis.

La dégradation des infrastructures conduit alors à la démolition de nombreux sites. Selon les décisions des municipalités, les familles sont relogées sur place dans de nouveaux logements, intégrées dans d'autres ensembles collectifs ou dispersées dans les communes environnantes.

À partir de 1975, des mobilisations menées par les enfants de harkis portent sur la scène publique française la question des camps de Bias (Lot-et-Garonne), de Saint-Maurice l'Ardoise et des hameaux de forestage. Le Conseil des ministres du 6 août 1975 décide alors de leur fermeture progressive. Toutefois, la disparition de ces structures s'inscrit dans la durée. Le hameau de forestage du « Logis d'Anne », situé à Jouques (Bouches-du-Rhône), n'est ainsi officiellement fermé qu'en 1994, marquant la fin d'une période de relégation spatiale de plus de trente ans.

Le 25 septembre 2016, François Hollande, Président de la République reconnaît finalement « les responsabilités des gouvernements



Hameau de forestage restauré de Roussillon-en-Morvan.

français dans l'abandon des Harkis, les massacres de ceux restés en Algérie et les conditions d'accueil inhumaines de ceux transférés en France ». Depuis cette date, des plaques sont progressivement inaugurées « en hommage au parcours et à l'œuvre accomplis dans les hameaux de forestage par les Harkis, anciens membres des forces supplétives, et aux familles qui y ont vécu ».

Ainsi, bien qu'ils aient été présentés comme une solution transitoire, les hameaux de forestage ont constitué pendant de nombreuses années un dispositif d'encadrement spécifique. En associant regroupement spatial, contrôle administratif et insertion professionnelle limitée, ils ont durablement marqué l'expérience sociale des familles de harkis, tout en constituant le cadre dans lequel femmes et enfants ont tenté de reconstruire une vie quotidienne après l'exil.

**Fatima BESNACI-LANCOU**  
Docteur en histoire contemporaine  
Spécialiste de la guerre d'Algérie  
et ses suites

## Note à l'attention des présidents

Pour donner davantage la parole aux groupements, chaque Gr bénéficie désormais de deux parutions par an au lieu d'une seule ; le texte étant toujours limité à 1 200 caractères espaces compris et une photo de bonne qualité (300 pp au format JPG pour un envoi par mail ou imprimée sur papier photo brillant pour un envoi postal). Toutefois, une deuxième photo peut être ajoutée en fonction de la longueur du texte. Les photos sur papier ordinaire ou de qualité moyenne ne pourront pas être exploitées. Une parution supplémentaire reste toujours possible pour rendre hommage à un président de groupement disparu. Par ailleurs, le nombre de parutions sur notre site Internet est illimité (textes de 4 000 caractères et quatre photos), la nouvelle parution venant remplacer l'ancienne.

Par courrier postal comme par courrier électronique, les documents doivent être adressés à la rédaction de La Charte (lacharte@maginot.asso.fr), accompagnés d'une demande explicite de parution contenant l'accord du président du groupement.

Les comptes rendus complets des assemblées générales sont à adresser directement au secrétariat général. Nous remercions nos présidents de bien vouloir se conformer à ces quelques règles qui faciliteront la transmission et la parution des documents.

### Gr 16

UNION DES ASSOCIATIONS  
PATRIOTIQUES DE LA PORTE  
DES MAURES

Président : M. François Salaun  
Adresse : Maison des associations  
patriotiques – 245 Quai Gabriel Péri  
83980 Le Lavandou



Le 27 mars 2026, en l'église Notre-Dame de la Visitation à La Crau, le monde combattant et mémoriel s'est réuni pour rendre hommage à Jean-Pierre Large, président de l'association Provence 44, affiliée au Gr 16. Le GR 16, présidé par François Salaün, était présent aux côtés de ses présidents et adhérents d'associations membres. Plus de vingt porte-drapeaux ont honoré cette cérémonie, dont celui de la FNAM - l'ACVG section le Lavandou, Bormes-les-Mimosas, le Rayol et le fanion des Commandos d'Afrique.

Engagé durant plus de 50 ans au service du

devoir de mémoire, Jean-Pierre Large a œuvré pour la transmission de l'histoire du Débarquement de Provence et la valorisation des Commandos d'Afrique.

À l'issue de la messe, un hommage républicain et militaire a été rendu en présence d'élus et d'autorités civiles et militaires. Patrice Caserio, vice-président de l'ACVG, et Yves Boyer, secrétaire général de l'Amicale des Commandos d'Afrique, ont rendu un hommage vibrant et poignant à cet homme exceptionnel. Il laisse le souvenir d'un homme engagé, fédérateur et profondément attaché à la mémoire combattante, et dont l'action continuera d'inspirer les générations futures.

## Gr 34

### ASSOCIATION NATIONALE DES COMBATTANTS DES OPÉRATIONS EXTÉRIEURES

Président : Général Jean-Paul Martial  
Adresse : Tour Pacific  
11-13 Cours Valmy  
92977 Paris La Défense Cedex



Le séminaire des délégués départementaux de l'ANOPEX, ainsi que son assemblée générale se sont tenus les 13 et 14 mars 2026 au Centre National du Soutien Opérationnel (CNSO), dépendant du Commissariat au Numérique de Défense (CND) à Orléans. Après l'accueil par son président Jean-Paul Martial, la parole a été donnée à : Raoul Poulos, sur l'action sociale des armées, Marcel Mathé et Éric Hautecloque-Raysz sur les décorations, et Pierre-Emmanuel de Laforcade, directeur exécutif du Fonds de dotation du Bleu de France. S'en sont suivis de longs échanges

riches et constructifs entre les participants. Pendant ce temps, les accompagnants ont bénéficié de visites guidées, soit d'Orléans, soit du musée du 12<sup>e</sup> RC à Olivet.

La soirée s'est clôturée par un dîner de gala. Le samedi matin s'est tenue l'assemblée générale annuelle, ses différents rapports et le renouvellement du conseil d'administration. À l'issue, un temps de recueillement a eu lieu au cours d'une cérémonie de dépôt de gerbes avec les autorités locales et des porte-drapeaux du Loiret qui se sont joints à ceux de l'ANOPEX.

## Gr 48

### SECTION FÉDÉRALE ANDRÉ- MAGINOT DE LA LOZÈRE

Président : M. Frédéric Daguts  
Adresse : 29 chemin de Sejalan  
48000 Mende



Nous avons dit adieu à notre camarade et ami, Paul Castanier au début du mois de mars 2026.

Dès 1956, après sa formation à Saint-Maixent, le caporal Castanier s'engage et fait ses premières armes, d'abord, au 8<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Tunisiens à Bizerte puis au centre d'instruction des Troupes Tunisiennes avant de rejoindre l'Algérie avec le 12<sup>e</sup> Bataillon Chasseurs Alpins. En 57-58, il sert dans une Compagnie Saharienne Infanterie à Adrar, Gardaïa, Regane et passe à Beni Abbes, lieu de mémoire du père de Foucauld. Après 70 mois d'Afrique du Nord, Adieu l'Algérie,

en 1959, il rentre en Métropole et rejoint tour à tour : le 92<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie à Clermont-Ferrand, le 30<sup>e</sup> Bataillon de Chasseur et enfin le 51<sup>e</sup> RI à Amiens avant la retraite en 1979.

Ceux qui l'ont connu se souviennent de sa droiture, de son sens de l'honneur, de sa parole donnée qu'il tenait toujours. Il n'a jamais cherché les honneurs, mais il portait avec modestie ses décorations, non pour lui-même, mais pour tous ceux qui n'étaient pas revenus. Au sein du monde combattant, il répondait quand il le pouvait aux commémorations, aux dépôts de gerbes, aux minutes de silence. Ces moments, parfois simples en apparence, étaient pour lui un rendez-vous très important au sein de l'ACOSOR, puis de la Fédération Maginot.

# Groupements

## Gr 66

SECTION FÉDÉRALE  
ANDRÉ-MAGINOT DES  
PYRÉNÉES-ORIENTALES

Président : M. Raymond Mallol  
Adresse : 4 Rue Ronde  
66400 Céret

Le 11 avril 2026, s'est tenue notre 16<sup>e</sup> AG, à Argelès-sur-Mer ; en présence de Mme Clara Thomas, sous-préfète, du lieutenant-colonel Fabrice Chapuy, DMD, de M. Joseph Lopez, administrateur honoraire de la FNAM, de Mme Julie Sanz, maire, et des présidents départementaux et locaux. M. Raymond Mallol, président, fait observer une minute de silence en mémoire des adhérents décédés et des militaires tués, dont l'adjudant-chef Arnaud Frion au Moyen-Orient. Les rapports ont été approuvés et quitus donné à la trésorière. La sous-préfète a remercié le Gr66 pour son travail sur



la mémoire et le civisme. Le DMD a remercié le président Mallol et la FNAM pour leur investissement et le soutien financier auprès des Cadets de Défense et des

Classes de Défense. La maire a remercié le Gr66 pour l'ensemble de son activité sur le plan local et départemental et sur la transmission de la mémoire. Melle Eléa Pages, 2<sup>e</sup> prix de la Mémoire et du Civisme, catégorie lycées, a fait un exposé de son devoir et du séjour pédagogique. M. Frédéric Donnet, professeur d'histoire, a remercié le président et la FNAM. MM. Lopez et Mallol ont remis la médaille de bronze à Mme Angèle Precigout et M. Jacques Jourda.

## Gr 71

SECTION FÉDÉRALE ANDRÉ-  
MAGINOT D'AUVERGNE

Président : M. Georges Cautier  
Adresse : 11 rue des Saulées  
63400 Chamalières

En présence de deux classes des lycées des métiers de Gergovie de Clermont-Ferrand et du lycée général Valéry-Giscard-d'Estaing de Chamalières ayant réalisé des voyages mémoriels, une cérémonie en préfecture a honoré Gérard Lannusse, centenaire et membre du conseil d'administration de notre Groupement. Le lycée des métiers de Gergovie a obtenu le 1<sup>er</sup> prix départemental de la mémoire catégorie collectif organisé en 2025 par l'ANMONM 63 ; Gérard Lannusse est intervenu dans la classe pour échanger sur son parcours avec les lycéens suite à leur voyage mémoriel



en Normandie en 2025.

Un détachement du 40<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de Suippes, unité créée en 1894 et régiment d'artillerie le plus décoré de l'armée française

au sein duquel Gérard Lannusse a servi en 1940, avait tenu à entourer un héros qui a servi le 40<sup>e</sup> RA et la 2<sup>e</sup> Division Blindée.

Un moment de partage avec beaucoup d'émotion pour cette rencontre avec des jeunes qui avaient l'âge de M. Lannusse, canonnier dans son char lors du débarquement, et des représentants du régiment ; un temps mémoriel exceptionnel pour les participants qui démontre que le partenariat national entre l'ANMONM et la FNAM a un sens.

## Gr 72

SECTION FÉDÉRALE  
ANDRÉ-MAGINOT DE LA  
SEINE- MARITIME

Président : M. Philippe Delylle  
Adresse : Mairie Annexe Le Havre  
Sanvic 1 Rue Jean Borda  
76620 Le Havre

Le 17 janvier 2026 a eu lieu notre AG. Après l'accueil, les membres du bureau, Eric Catroux (secrétaire), Claude Logez (trésorier) entourent le président Philippe Delylle. la séance est ouverte à 10h en présence de M. Bruno Dupuis, président de l'ONAC. Après la minute de silence en mémoire des soldats morts pour la France et de nos adhérents disparus durant l'année, les subventions pour les voyages mémoriels des établissements scolaires furent évoqués. Puis les rapports



moral et financier sont exposés et approuvés. Il fut ensuite procédé au renouvellement du bureau.

Je remercie nos porte-drapeaux toujours disponibles lors des cérémonies patriotiques et des inhumations de camarades.

Lors d'un moment solennel, le drapeau a été béni par le père Claude Jean Marie Foulde puis délivré par Florent Saint-Martin,

vice-président du département, à notre président qui le remet à son tour au porte-drapeau Guillaume Dehors.

Enfin notre autre porte-drapeau Sylvie Delylle a reçu de M. Bruno Dupuis la médaille des 10 ans de porte-drapeau, puis la médaille de bronze de la jeunesse, des sports et du monde associatif.

À l'issue, nous avons partagé le verre de l'amitié en présence de personnalités.

## Gr 89

SECTION FÉDÉRALE  
ANDRÉ-MAGINOT DE  
LOIRE-ATLANTIQUE

Président : M. Michel Toussaint  
Adresse : 18 avenue Porson  
44380 Pornichet

Le 10 février 2026 s'est tenue notre assemblée générale. Sous la présidence de Mme Marie-Françoise Le Bouleur représentant le président fédéral, M. Michel Toussaint, président, a fait observer une minute de silence en mémoire des disparus de l'association, de nos soldats et force de l'ordre en activité. À l'ordre du jour, un ultime appel à volontariat pour les postes de secrétaire, trésorier et président, n'ayant aucun volontaire à se présenter M. Michel Toussaint a présenté les activités de l'année passée et clôturé les comptes.



Mme Le Bouleur a remis la médaille d'or de la FNAM à M. Yannick Grollier en remerciements de son dévouement en tant que porte-drapeau. À l'issue de la cérémonie les drapeaux du GR 89 ont été remis à Mme Le Bouleur, afin que ces derniers continuent à vivre et à porter la

mémoire à la jeune génération, elle les remettra aux Cadets de la Défense de Nantes lors de la cérémonie de remise des diplômes le 3 juillet 2026.

Les adhérents se sont ensuite retrouvés autour du vin d'honneur offert par M. Franck Louvrier, maire de La Baule-Escoublac, suivi d'un repas convivial et joyeux malgré la nostalgie pour cette dernière réunion.

# Groupements

## Gr 93

AMICALE DES ANCIENS ET SYMPATHISANTS DU 95<sup>e</sup> RI ET 85<sup>e</sup> RI

Président : M. Jean-Paul Volclair  
Adresse : 27 rue Louis Mallet  
18000 Bourges



L'amicale s'est réunie le 4 avril 2026 pour son assemblée générale. Deux temps forts ont marqué cette journée.

- La cérémonie au cimetière de Vasselay autour du cénotaphe de Joseph Villaudy dont le corps ne fut jamais retrouvé, mort pour la France à Verdun le 25 février 1916 dans les rangs du 95<sup>e</sup> RI (voir le n° 3/2025 de *La Charte*). Le régiment de Bourges avait défendu le village de Douaumont au prix de terribles pertes arrêtant pendant deux jours l'offensive allemande en direction de Verdun. Autour du préfet du Cher, on notait la présence

du député de la circonscription, du maire de Vasselay, du représentant du Département et pour Bourges, les représentants de la mairie et des écoles militaires. Aux autorités précédentes, s'ajoutaient les présidents des Médillés Militaires, de l'UDAC 18 et un délégué du Souvenir français. Discours, dépôts de gerbes, minute de silence et Marseillaise reprise par l'assistance marquaient cet hommage mémoriel empreint d'émotion et de solennité.

- La remise de la médaille de la FNAM par le président de l'amicale soulignant leur engagement et fidélité à MM. René Couette et Jean-Pierre Garnier, porte-drapeaux depuis de nombreuses années.

## Gr 101/50

ASSOCIATION DES RETRAITÉS MILITAIRES DE LA MANCHE

Président : M. Philippe Depeyrot  
Adresse : 4 rue des Écoles  
50710 Créances



Notre association a tenu son assemblée générale le 10 février 2026 à Saint-Lô. Le président a ouvert la séance à 10h30 par une minute de silence en hommage aux adhérents disparus. M. Yann Rondeau, président de l'ONaCVG de la Manche, a été excusé.

Après appel à candidature, il a été procédé à l'élection du bureau : M. Philippe Depeyrot réélu au poste de président départemental ; Mme Geneviève Tchernoff élue au poste de secrétaire ; M. Philippe Depeyrot élu au poste de trésorier. Le président a ensuite expliqué la mise à jour des statuts.

Le rapport d'activité, le rapport financier et le rapport prévisionnel ont été validés par l'assemblée.

Parmi les ques-

tions diverses, entre autres : la demande de rescrit sur une demande d'avis relative à la mise en œuvre de la garantie prévue à l'article L. 80 C du Livre des Procédures Fiscales, présentation du site internet de l'ARM50.

MM. Bernard Lecanu et Marcel Neel ont reçu la médaille du mérite de la CNRM.

Le président clôture l'assemblée générale à 11h30.

Les membres se sont retrouvés autour d'un repas à « La table du Fumichon ». L'ambiance a été très conviviale.

## Gr 105

GROUPEMENT NATIONAL DES  
COMBATTANTS D'INDOCHINE  
T.O.E. ET M.M.E.

Président : M. Robert Boutin  
Adresse : Maison du Combattant  
15 bis rue de la Gare  
74000 Annecy



M. Jean-Yves Roger méritait amplement, d'être remercié pour ce geste symbolique.

Le 19 avril 2026, lors de AG de l'AMMAC de Nice, le président de notre groupement, Robert Boutin, a remis à Jean-Yves Roger la plaque commémorative en bronze émise par

M. Jean-Yves Roger, président de l'Amicale des Anciens Marins, Marins Anciens Combattants de Cannes, délégué régional de la FAMMAC pour les Alpes-Maritimes et membre de notre groupement a découvert un drapeau, vestige d'une Association d'Anciens Combattants d'Indochine et l'a remis à l'honneur.

Dans le cadre de la mémoire, ce drapeau, porté par une jeune fille, est maintenant, à nouveau présent, lors des cérémonies sur Cannes et sa proche banlieue.

la FNAM.

Dans le monde associatif combattant, cette plaque n'est pas un simple souvenir ; elle fait office de médaille de reconnaissance. Elle est attribuée à ceux qui, par leur action bénévole, leur soutien logistique ou leur travail de transmission, permettent à ces associations de continuer à vivre. Maginot incarne le « ministre-soldat ». Recevoir une plaque à son effigie signifie que l'on reconnaît en vous cette même forme d'abnégation et de service désintéressé pour la communauté.

## Gr 156

SECTION FÉDÉRALE  
ANDRÉ-MAGINOT DE  
HAUTE-CORSE

Président : M. Ange Beveraggi  
Adresse : 3 résidence Monserato  
Quartier Saint-Antoine  
20200 Bastia



commémoratives. La FNAM via notre section a parrainé un lycée et deux collèges et accordé une

Le 28 mars 2026, notre groupement a tenu son assemblée générale, en présence du chef de cabinet de la préfecture de Bastia, de la présidente de l'ONACVG de Bastia, des présidents des ordres nationaux, du général Soubirou, du général Bon, du maire de Poggio-Mezzana qui accueille notre siège social dans sa mairie, de la présidente et des présidents des sections locales accompagnés de leurs secrétaires et trésoriers, et des porte-drapeaux de la section fédérale et des sections locales. Le président et le porte-drapeau ont participé à toutes les cérémonies

subvention à l'ONACVG de la Haute-Corse pour soutenir les écoles du rural dans l'organisation de la visite d'un haut lieu de mémoire. La section fédérale Maginot est composée de huit sections locales qui couvrent le département, comptant plus de 300 anciens combattants et veuves d'anciens combattants.

Le président actuel Brandy Albericci, après trois années de loyaux services, a décidé de se retirer. M. Ange Beveraggi, vice-président de la section locale des anciens combattants et victimes de guerre de Tavagna, a été élu président à l'unanimité.

# Groupements

## Gr 189

SECTION FÉDÉRALE ANDRÉ-MAGINOT DES HAUTES-PYRÉNÉES

Président : M. Thierry Ramoné  
Adresse : Hôtel de Ville  
1 place de la République  
65300 Lannemezan



Au cours de la matinée du samedi 7 mars 2026, s'est tenue l'assemblée générale de la Fédération Départementale des Mutilés, Combattants et Victimes de Guerre des Hautes-Pyrénées - Section de Tournay (Gr 213).

Pour cet évènement, son président, Jean-Luc Deniau, avait cordialement invité ses homologues Thierry Ramoné de la Section fédérale André-Maginot des Hautes-Pyrénées (Gr 189) et Pierre Soulé-Artouzoul de la 846<sup>e</sup> Section de la Médaille militaire (SNEMM-Gr 113).

Pour ce moment solennel, mais tout aussi convivial, ces trois groupements affiliés à la Fédération Nationale André-

Maginot se sont retrouvés dans un esprit de solidarité et de fraternité. À cette occasion, le président Jean-Luc Deniau a lancé une réflexion sur l'organisation d'une journée récréative estivale. Puis, la médaille-souvenir de la FDMCVGHP a été remise M. Nicolas Datas-Tapie, maire de Tournay, pour les excellentes relations et le soutien indéfectible de la municipalité envers le monde combattant. Cette matinée s'est clôturée par la traditionnelle photo de famille suivie du vin d'honneur et d'un repas de cohésion.

## Gr 274

AMICALE DU RÉGIMENT DE LA NEIGE

Président : M. Hervé Bizeul  
Adresse : 1 chemin des Asters  
05240 La Salle les Alpes



Une conférence sur la prise en charge des blessés de guerre dans l'armée française s'est déroulée mercredi 4 février à Briançon pour les élèves du lycée d'altitude. Une séance animée par André Arnoux, vice-président de l'Amicale du Régiment de la Neige-159<sup>e</sup> RIA (Gr 274). Cette conférence s'est tenue dans le cadre du voyage mémoriel du 23 au 27 mars, organisé par Mme Sandrine Jeanpierre, sur les lieux de mémoire de deux guerres mondiales. Cela concernait 50 élèves du lycée de Briançon. Le programme : Verdun, la Citadelle, l'Ossuaire et le fort de Douaumont, le Musée

Mémorial. Natzwiller, mémorial Alsace-Moselle, le camp de concentration du Struthof et le

centre européen du résistant déporté. Lyon, le centre d'histoire de la Résistance et de la Déportation et le mémorial de la Shoah. Le parlement européen de Strasbourg était aussi au programme.

Le parrainage de l'ARN-159<sup>e</sup> RIA auprès de la FNAM a permis à l'organisatrice de ce voyage d'obtenir une aide de 1 500 € de la Fédération Nationale André-Maginot. Les élèves travaillent sur « Quels regards les jeunes de 2026 portent-ils sur les deux conflits mondiaux » et participeront au Prix National de la Mémoire et du civisme André-Maginot.

## Connaissez-vous le prince consort du Danemark ?

Dans le cadre d'un documentaire sous forme de podcast, je suis à la recherche d'anciens vétérans qui ont servi avec M. Henri de Laborde de Monpezat (son nom avant son mariage avec la future reine Marguerite II du Danemark) en Algérie en 1961 où il servait dans l'armée française. Le cas échéant, je vous serai très reconnaissante de me contacter par mail: frederikke@frihedsbrevet.dk ou par téléphone: + 45 51563319.

Vos témoignages me seront très précieux et seront traités avec le plus grand respect. Mille merci pour votre aide.

Frederikke Ingemann

Historienne et journaliste danoise

Docteure en relations internationales et de l'histoire de l'Europe au 20<sup>e</sup> siècle de Paris IV-Sorbonne.

---

Cherche à prendre contact avec gradé, général ou colonel ayant participé à la guerre d'Algérie de 1958 à 1960, région de Tiaret-Trézel.

But : participer au rassemblement du 1<sup>er</sup> RIM (28<sup>e</sup>) en région Bretagne – Normandie – Pays de Loire, celui-ci ayant lieu cette année à Louvigné de Bais (35) et partager des souvenirs dans la convivialité.

Jules Robert (Piré-Chancé). Tél. : 06 86 94 93 38

---

Recherche de militaires qui auraient connu ou côtoyé mon cher père Claude Monnier (né en 1931) qui était chef de char en Indochine du 8 janvier 1951 au 15 avril 1953 zone d'occupation Tonkin RBCEO 2<sup>e</sup> expédition comme Maréchal des logis.

Il s'est tué accidentellement dans l'exercice de sa fonction de motard dans la gendarmerie à l'âge de 29 ans et a laissé une veuve et ses trois enfants.

Dominique Monnier : doriangray.fc@live.fr

---

Souhaite entrer en contact avec des personnes ayant servi en Algérie au 6<sup>e</sup> RI en 1961 (région de Médéa/Boghari) et au 67<sup>e</sup> RI en 1962-1963 (région de Nouvion en Oranie).

Alain Lamballe

Résidence Auteuil, 2 square Montmorency, Le Chesnay, 78150 Le Chesnay-Rocquencourt

Tél. : 06 63 95 35 66

Adresses électroniques : alain@lamballe.info et alambal44@gmail.com

---

# Les lauréats du 32<sup>e</sup> Prix de la mémoire et du civisme

